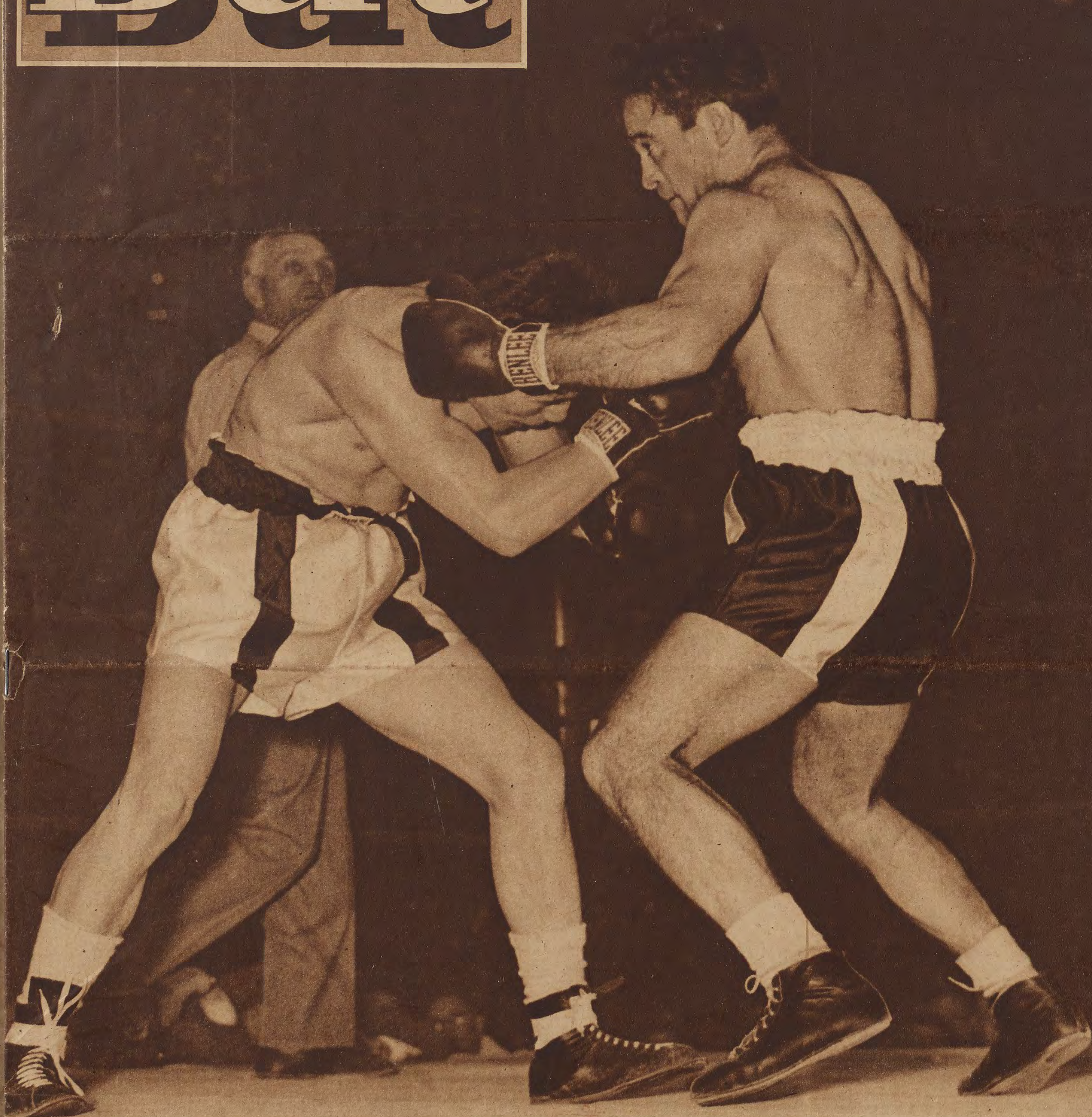


Buit

N° 58

1^{er} AVRIL 1947

10 fr.



MARCEL CERDAN ACHÈVE SON ŒUVRE...

HAROLD GREEN, AU MILIEU DU 2^e ROUND, USE PAR LES COUPS PUISSANTS DE MARCEL CERDAN, CHERCHE À EVITER LA TERRIBLE DROITE DU MAROCAIN. MAIS, QUELQUES SECONDES PLUS TARD, IL SERA K. O. — (Voir en pages 8 et 9 le film complet du spectaculaire knock-out de Madison Square Garden.)



Une vue générale du départ dans la côte de Bellevue, à Sèvres. Tassin, L. Gauthier, Maye, Mithouard, Teisseire sont en tête de l'imposant peloton.



Dans la côte pavée de Boissy-Saint-Léger, voici les « 10 » échappés de Meudon : Chapatte, Teisseire, Bonnoenture, Pellabout, Fricker, Blanc, Brunner, Macé, Brulé, Robic. De ces dix, seul le jeune Brunner est resté en tête jusqu'à l'arrivée.

ÉMILE IDÉE, *habitué du* CRITÉRIUM NATIONAL



Avant le sommet de Dourdan, Idée a démarré, Caffi, Brunner sont décamponnés de même que L. Gauthier, Riolland, M. Bonnet cachés.



Emile Carrara, qui va faire un retour étonnant, conduit dans Dourdan le second groupe devant L. Lauk, Macorig, Vietto. Et « Milo » va lâcher tout le monde pour finir second à l'arrivée au Parc des Princes.



La tête de Lin... Caffi Riolland



Et, pendant ce temps, Marcel Kint, sur son lit de la clinique Desaix, où il a été trépané, lisait un journal. C'est une preuve qu'il va mieux.

EN triomphant d'une façon extrêmement brillante dans le Critérium National de la route, organisé par Paris-press et But, Emile Idée, grand champion retrouvé, a remporté sa quatrième victoire dans cette épreuve. En effet, « Mimile » a gagné en 1940, puis en 1942 et 1943 en zone occupée, enfin, dimanche. C'est un record qui n'est pas près d'être égalé : quatre victoires en huit ans. On peut dire que Idée est un habitué du Critérium National.

Nous devons dire également que « Mimile », petit gars de Ménilmontant, doit une large part de ses succès à Gaston Bénac. Expliquons-nous. Idée s'est révélé dans le Trophée des Espoirs, en 1938-39 ; sa première grande victoire « pro » a été obtenue en 1940, dans le « National » ; sa résurrection date de 1946, dans le Grand Prix des Nations, et c'est dans le Critérium de dimanche qu'il a démontré qu'il était bien redevenu un champion à panache. Or toutes ces épreuves ont été organisées sous la direction de Gaston Bénac, qui avait déjà

permis à Schulte et à Aimar de s'affirmer. Ce « National » nous a apporté de nombreuses satisfactions ; la course a été très belle, animée de bout en bout, rapide (la moyenne d'Idée : 38 km. 869 le prouve), et si des anciens et demi-jeunes se sont mis en évidence, ont démontré que l'on devait toujours compter sur eux, des jeunes ont prouvé leur classe.

Emile Carrara, classé second — le « National » a été un festival des « Emile » — a eu le tort de ne pas croire « papa » Gauthier qui lui criait : « Idée est seul en tête, à 45' ! », alors qu'il était persuadé qu'ils étaient sept au commandement.

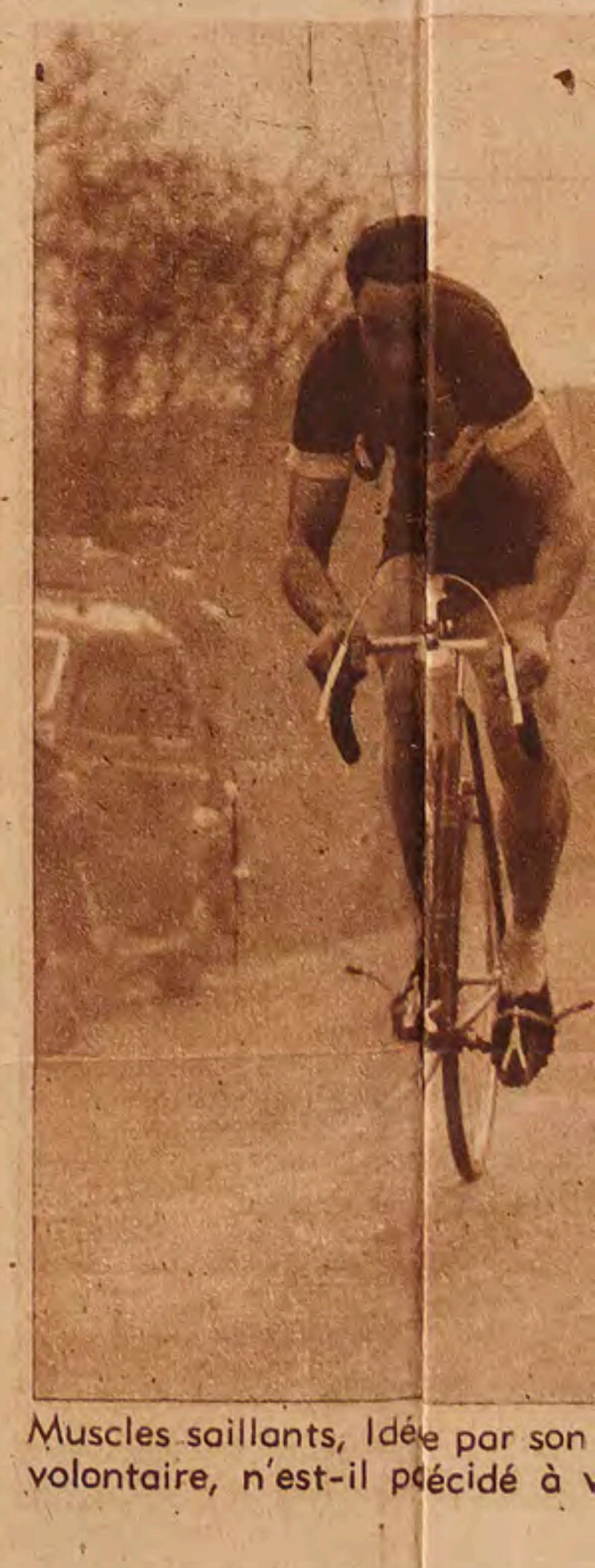
Caffi nous a séduit par sa facilité. C'est un beau pédaleur tout comme le Marseillais Pernac, l'homme qui remonte la pente. Et que dire des Mahé, Diot, Goussot, autre six-daymen — le deuxième dans les sept premiers — Macorig, Antonin Rolland, Marius Bonnet, modèle réduit de valeur.

René MELLIX.

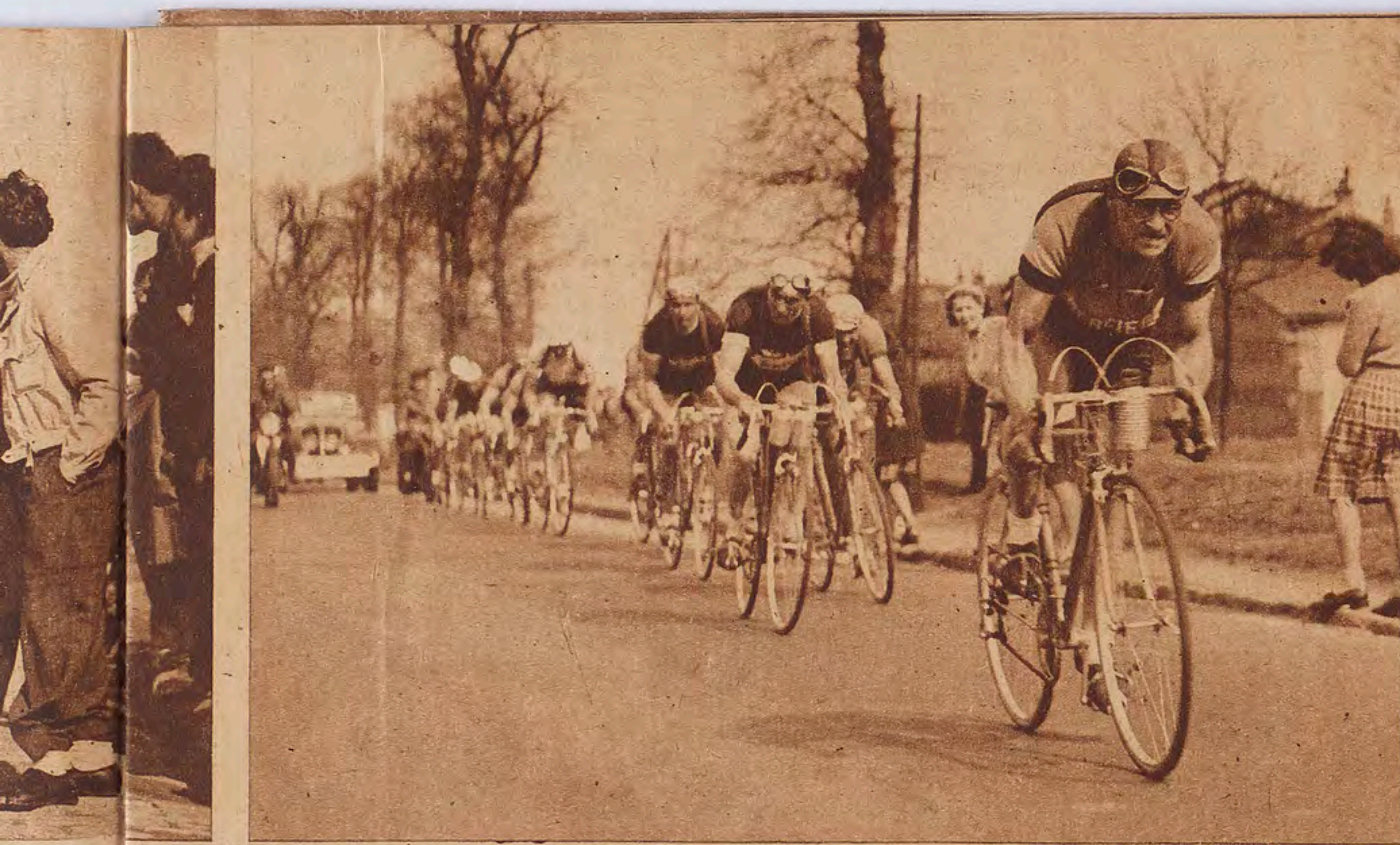
DÉFENSE DE DOUBLER! par F. TRIGNOL

POUR un chouette début, c'en est un ! Quelle course à Fresnes, à Melun j'ai dit à Tanton d'appuyer sur l'champion, on sait jamais ! C'était l'circuit des prisons. Pas drôle qu'il y ait eu tant d'échappés, surtout qu'ils concurrençaient respiraient la Santé. A Ponthierry, un grand écriteau : « Défense de doubler ». Encore un patelin où Berretrot ira pas finir ses jours. « J'Choisy le Roi et j'Bourg la Reine » comme dirait Breffort.

A Saint-Rémy, un cave de chef de gare qui laisse un train d'marchandises en gare devant le passage à niveau. Idée a l'idée d'y passer en dessous un wagon. Caffi, lui, y reste en frime et Idée part pour la victoire, « la victoire en chantant qu'ouvre pas la barrière ». Mais l'plus beau, c'est l'histoire d'un pote Bébert qui s'est « gourré ». Au lieu d'aller au Parc, il est arrivé à Saint-Cloud, aux Six Nations. Quand il a vu déboucher l'peloton, il a boni : « Les vaches, y s'ont tous fourgué leurs vélos. » Faut dire qu'il avait un peu chahuté l'rrouquin sur l'parcours.



Muscles saillants, Idée par son volontaire, n'est-il précédé à v



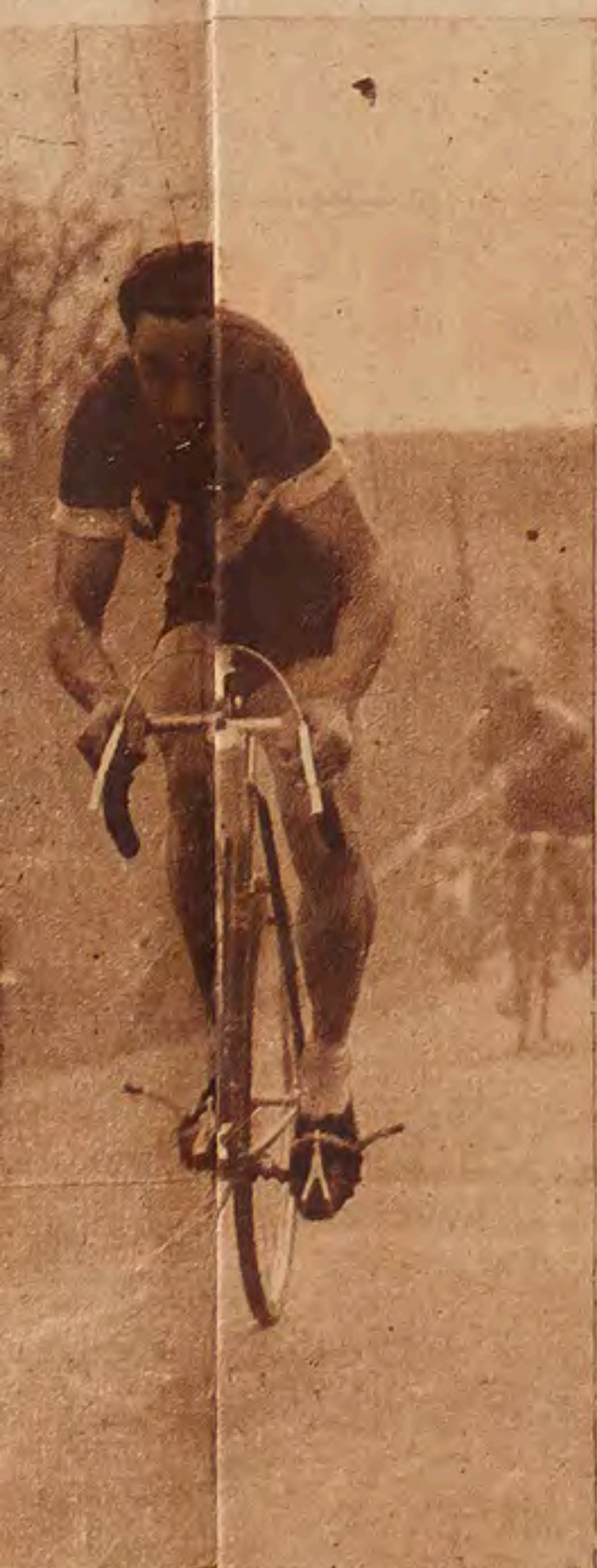
re, Bonaventure,
te jusqu'à Limours.

Les leaders ont été rejoints et, dans le bas de Torfou, Rioland, masque crispé, grimpe devant Idée, L. Gauthier, Bonaventure, Caffi, etc... C'est la 2^e échappée de la journée.

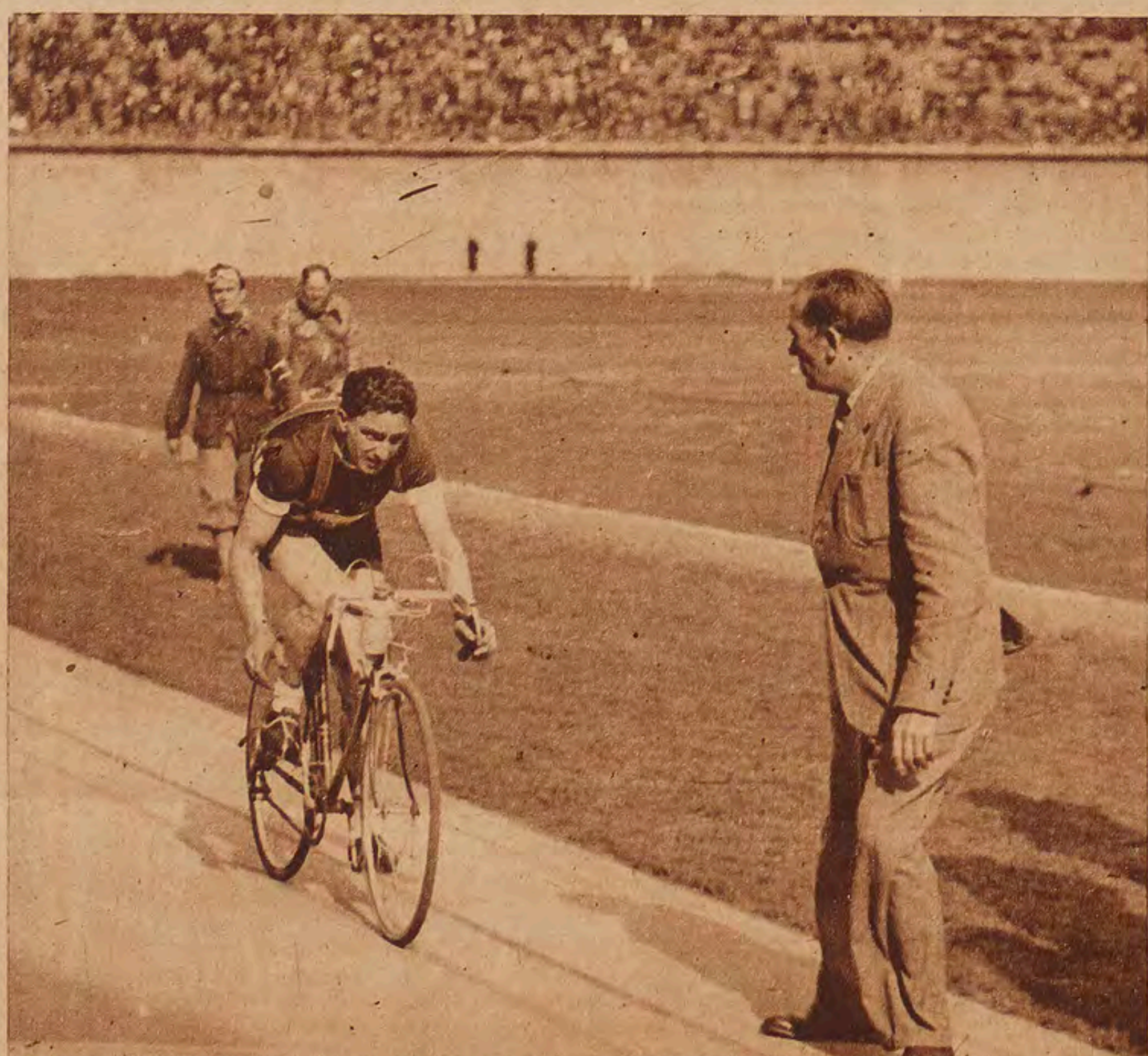
IONAL avec 4 VICTOIRES



La te de Limours permet à Idée de tâter une nouvelle fois ses adversaires. L. Gauthier, Brunner, Caffi Rioland ne peuvent rien contre le futur vain-queur. Ils le rejoindront cependant peu après.

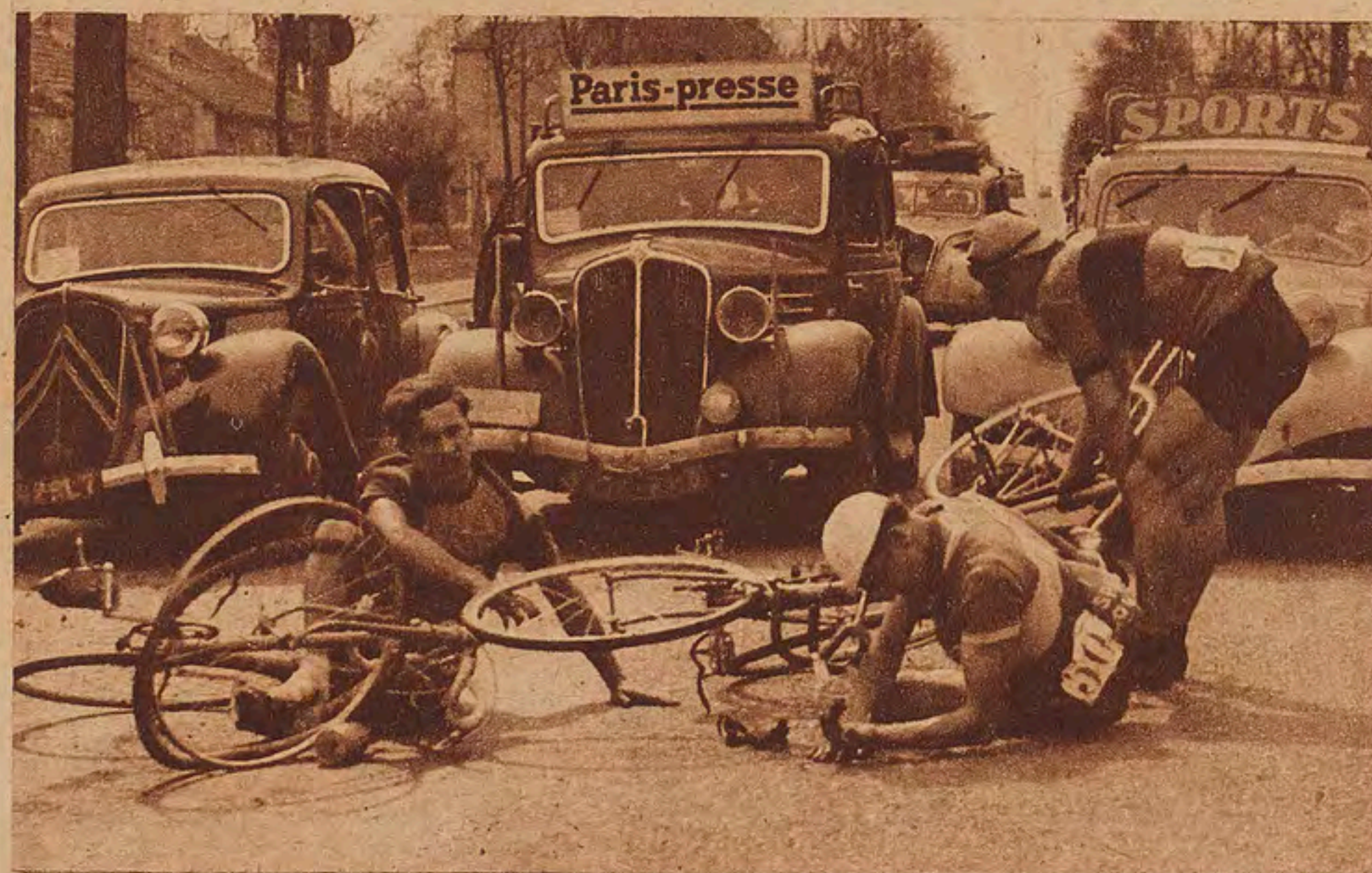


llants, Idée par son masque
n'est-il précédé à vaincre?



Sous les applaudissements de la foule heureuse d'avoir retrouvé son idole, Francis Pélissier va arrêter celui qui lui apporte un premier grand succès.

LEURS MALHEURS...



La seule chute sérieuse de la course. Au Plessis-Chevet, une voiture a jeté à terre Aubry, Brulé, Baratin. Le Lyonnais essaye de dégager son vélo



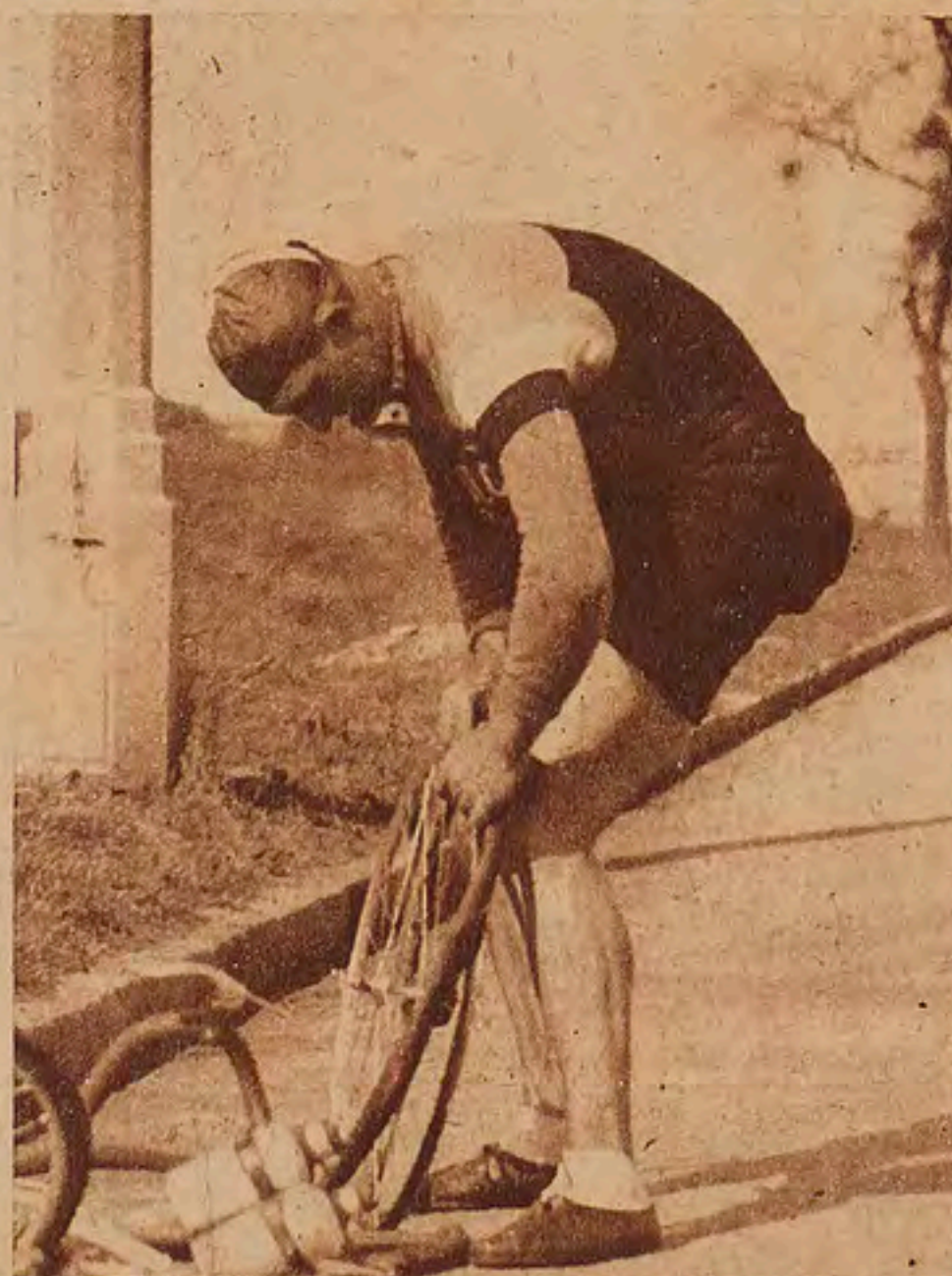
Le champion du monde amateur Aubry, blessé au bras, à l'épaule, a dû être conduit vers le trottoir.



Brulé, la main ensanglantée, se tenant le bras gauche, souffre et pense que la course est finie pour lui.



Robert Charpentier, pour sa rentrée, n'a pas eu de chance : c'est lui qui a ouvert la liste des accidentés.



André Blanchet a crevé. Il répare tranquillement avant de faire un match poursuite : sa spécialité.



Jean Robic a cassé son guidon. Dommage, le Breton était encore dans le groupe de tête à Coubert.



Guégan, notre favori, n'a pas été épargné par les silex. Romain Belanger lui donne un boyau neuf.



STRASBOURG-STADE FRANÇAIS (2 à 1). — La défense alsacienne fut, à plusieurs reprises, sérieusement alertée par les stadistes. On voit ici (de gauche à droite) Lergenmuller qui a plongé vainement, mais Pascual va prendre le ballon malgré Ben Barek qui a fait une partie décevante, tandis qu'au loin Matéo est prêt à intervenir.



Le Stade Français vient d'égaliser. Cela n'a pas été sans mal. Luciano (à droite) a été projeté à terre après avoir réussi son « heading » en se heurtant avec Braun, tombé lui aussi, tandis que Matéo a tenté vainement de détourner le ballon. On reconnaît (de g. à dr.) : Hon, qui vient de participer à l'action, Pascual (de dos) et Lang.

Lergenmuller bloque ci-dessous un tir à bout portant de Mandaluniz, tandis qu'à droite on reconnaît Pascual et Nyers.



LA SENSATION DE



Lergenmuller, goal strasbourgeois, vient de détourner en corner un long shot de Huraut. Pour y parvenir, le joueur alsacien dut sauter bien haut et se suspendit à la barre.



Domingo dut exécuter quelques arrêts difficiles. Le voici qui, d'une façon peu classique, bloque une balle haute.

Sur une charge de Hon, Lergenmuller dégage la balle du poing, alors que Braun se préparait à intervenir.



■ Rein prévus tains d France voyait França Il en contre alsacie Les Le Ha ment fait p cause pelle Club Saint-

■ Rein parais l'équip Star a charer même

— N fait ne chanc Contre sait ?

Rein Re mées gagne enfin, footba

Mai et se qu'à compl C'es

geant même n'en subm

■ On Coupe prévo trait la cl incita Metz, Lorra

C'est enthé naît

MA Barc est

ON DE LA COUPE : REIMS ÉLIMINÉ PAR ANGOULÊME

■ Reims, Lille et les Girondins étaient prévus comme vainqueurs à peu près certains des quarts de finale de la Coupe de France qui se sont joués dimanche, et l'on voyait comme très ouvert le match Stade Français-Strasbourg.

Il en fut ainsi pour cette dernière rencontre qui se termina par le succès du onze alsacien, après une lutte très serrée (2-1).

Les Girondins gagnèrent facilement sur Le Havre (5-2), et Lille souffrit intensément contre Metz (3-2). Mais Reims fut défait par Angoulême et son élimination a causé une surprise sensationnelle qui rappelle celles du passé : Red Star par Bully, Club Français par Woignies, et Sète par Saint-Gaudens.

■ Reims, leader du Championnat de France, paraissait avoir la partie facile. Certes, l'équipe d'Angoulême avait éliminé le Red Star aux jours précédents, mais les joueurs charentais ne nous ont-ils pas dit eux-mêmes :

— Nous avons lutté sans risques, de ce fait nous avons joué notre va-tout. Mais la chance nous a favorisés en la circonstance. Contre Reims, nous recommencerons, et qui sait ?...

Reims était donc prévenu.

Reims ne savait-il pas qu'il ne fallait pas mésestimer un adversaire qui avait tout à gagner et rien à perdre en l'histoire ? Reims, enfin, est incontestablement supérieur en football à la modeste équipe des Charentes.

Mais les faits sont là. Reims est éliminé et ses joueurs ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes de leur défaite si peu escomptée par eux et leurs partisans.

C'est la Coupe ! disent certains. Les dirigeants du club champenois penseront de même pour cacher leur désillusion, mais il n'en reste pas moins que l'amertume doit submerger leurs cœurs.

■ On savait que l'équipe de Metz, en Coupe, vendrait chèrement sa chance. On prévoyait que le « onze » lorrain combattrait jusqu'à la limite de ses forces, mais la classe supérieure de l'ensemble lillois incitait à envisager son succès. Lille a battu Metz, mais après quelles péripéties ! Les Lorrains qui gagnèrent le toss, choisirent le

meilleur terrain, et les Lillois pataugèrent dans les flaques d'eau qui recouvraient le terrain (à Marseille, c'est là chose rare !), et arrêterent à la mi-temps avec 2 buts à 0 à leur avantage. La chance les servit jusque-là, mais à la reprise, ils durent modifier la composition de leur équipe, Nock et Battiston, les deux arrières, étaient blessés, et Lille égalisa, puis obtint la victoire.

Ne manquons pas d'indiquer que, dans l'ensemble de la partie, les Lillois pratiquèrent le meilleur football, mais aussi que le sort fut cruel pour les Lorrains !...

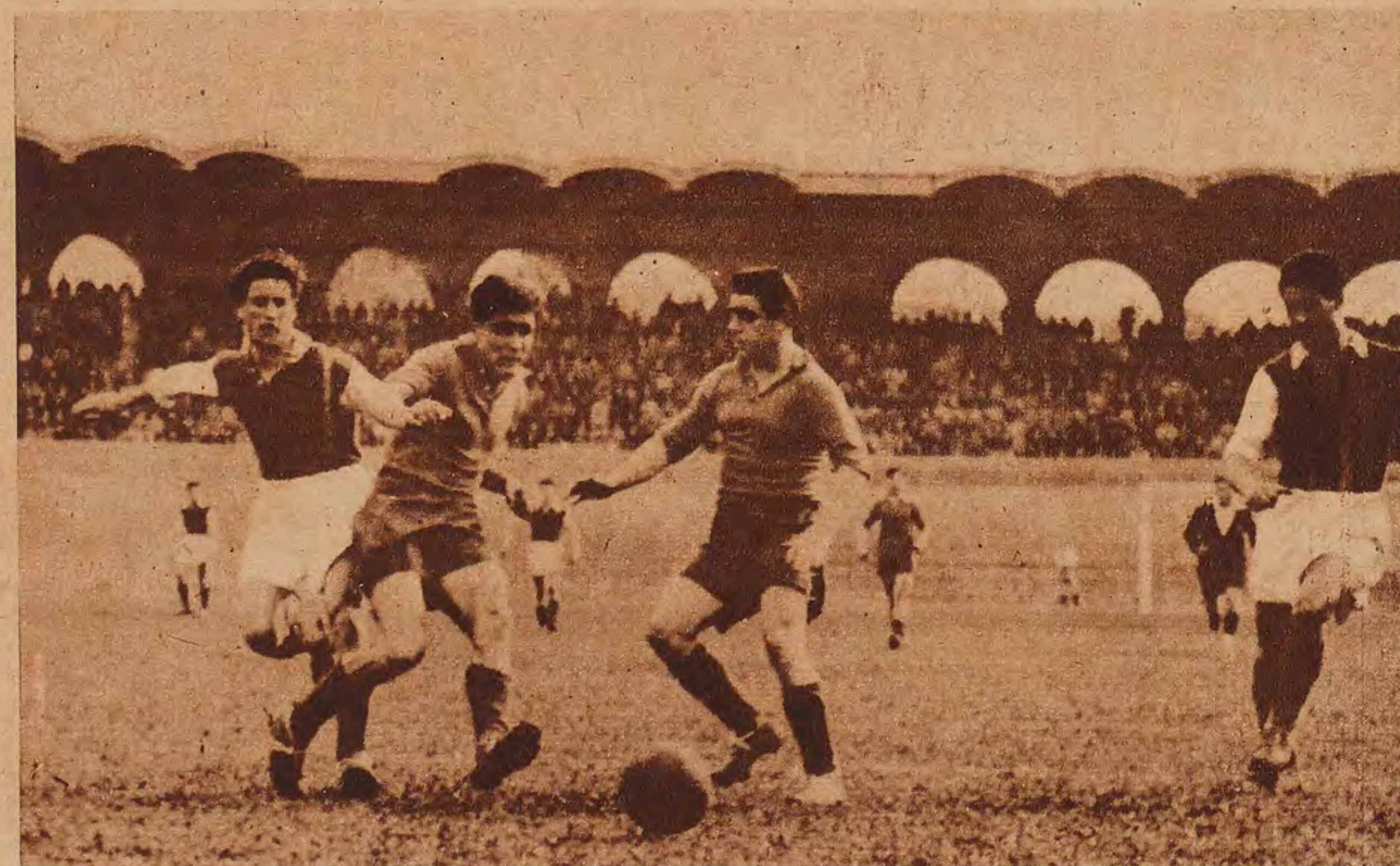
■ Strasbourg a éliminé le Stade Français, c'est là le résultat final d'une partie jouée sans brio, mais avec un esprit combatif constant. On ne peut contester la victoire du « onze » alsacien, mais on ne peut dire qu'elle fut acquise grâce à une évidente supériorité. Elle fut cependant le fait d'une meilleure organisation d'ensemble et d'un sens offensif plus développé. Bien plus, le succès strasbourgeois fut la conséquence des actions d'un joueur exceptionnel qui anime l'équipe alsacienne, qui lui imprime son mouvement et qui conduit ses aspirations. Nous avons nommé Oscar Heisserer, l'international qui, plus que jamais, a fait preuve, dimanche à Colombes, de clairvoyance et d'opportunité.

■ Les Girondins, pâles en Championnat, leur rang modeste au classement en fait foi, semblent vouloir atteindre un niveau beaucoup plus élevé dans la Coupe de France. Ils avaient à lutter contre les vaillants joueurs du Havre et, si l'on escomptait leur succès, on prévoyait aussi que celui-ci ne serait pas des plus élevés.

Or les footballeurs bordelais ont réalisé le score le plus élevé des quarts de finale, et ils ont acquis brillamment leur qualification pour le tour suivant. Certes, le club bordelais a encore à s'occuper sérieusement du Championnat, car il n'est pas encore à l'abri de la relégation, mais il apparaît qu'il faudra compter avec lui pour les demi-finales de la Coupe. Quant aux infortunés Havrais, ils firent tout ce qu'ils pouvaient faire et méritent des éloges pour leur excellente tenue dans la grande compétition populaire du football français. L.G.



BORDEAUX (par belino). — ANGOULEME-REIMS (2 à 1). — Jonquet, demi centre de Reims, en faisant un saut acrobatique pour dégager, paraît donner un coup de pied à Castellani, tandis que Dominique (de dos) surveille l'action.



Inférieurs en technique, les Charentais menacés se prêtèrent main-forte pour sauver leurs buts. Sur une attaque de Ranzoni (à droite), Rachinsky et Dominique s'aident pour dégager leur camp, tandis que Sinibaldi arrive à la rescousse.



Non, Olivares, le gardien messin, ne joue pas au... sémaphore ! Tempowski et Lechantre se montrent véritablement trop dangereux, et il ne peut que repousser la balle. De gauche à droite, on peut reconnaître : Ignace, Tempowski, Olivares, Lechantre et Nock.



C'est fini. Reims est battu et les Charentais répondent aux bravos de la foule enthousiaste par un tour d'honneur. Cette victoire a été la surprise de dimanche. On reconnaît (de gauche à droite) Cousin, Garnier, Zaramba, Rachinsky, Ben Amar et Castellani.



MARSEILLE (par belino), LILLE-METZ (3-2). — Un grand écart qui sauve un but Baratte, dans le fond, a shooté, Olivares, le goal messin était à contre-pied, mais Battiston est arrivé à détourner la balle. Elle ira en corner, cela vaut mieux que d'aller dans les filets.



Le départ du cross des « Six Nations » vient d'être donné sur l'hippodrome de Saint-Cloud par un soleil aussi magnifique qu'inespéré. Le petit Belge Van de Wattyne a pris la tête suivi immédiatement de Pujazon qu'il cache. Derrière eux on aperçoit trois Français groupés.

JE M'ENNUYAIS TOUT SEUL... nous dit PUJAZON

A PRES deux kilomètres, c'est-à-dire au moment de l'abandon de Gaston Reiff, la course des « Six Nations » était jouée, Pujazon dominait de toute sa personnalité. Et s'il permit au Belge Chapelle, âgé de 36 ans, de s'accrocher à ses basques jusqu'à trois kilomètres de l'arrivée, c'est parce qu'il « s'ennuyait tout seul », comme il le déclara avec un fin sourire une fois le poteau franchi.

L'allure souple et aisée de notre champion contrastait avec celle contractée du Belge.

C'est donc la deuxième victoire consécutive du champion d'Europe de steeple, qui doit battre le record de Jean Bouin, qui gagna trois fois l'épreuve.

Pujazon s'est ménagé le plus possible tout au long de cette saison hivernale car il caresse deux buts : le record de France des 5.000 mètres pour l'été prochain et surtout les Jeux Olympiques de 1948.

Sa victoire sur l'hippodrome de Saint-Cloud ne signifie pas grand-chose tant sa supériorité fut grande. Elle laisse supposer néanmoins que le Marseillais n'est pas loin de sa meilleure forme.

Gaston Reiff souffrait d'une crise de sciaticque, il prit quand même le départ, mais même sans cela il eût été battu, je n'en veux pour preuve que ce cri lors de la reconnaissance du parcours : « On m'avait annoncé un terrain plat et facile, il n'en est rien, les difficultés sont

nombreuses, je ne m'attendais pas à cela. » Et Reiff partit baissant la tête.

Le cross-country est un domaine où Pujazon est roi, en raison de son étonnante adaptation à l'état du sol et aux obstacles. N'oublions pas que le steeple d'Oslo était sa première course de ce genre !

Il n'y eut pas non plus de lutte par équipes en raison de l'abandon de Reiff, du forfait d'Ost et de la forme précaire de Van de Wattyne chez les Belges, et les Français n'eurent aucune peine à placer leurs six représentants dans les onze premiers.

Raymond MARCILLAC.

LA "CLASSE" A PARLÉ

par Gaston BÉNAC

TOUT au long de cette journée brutalement printanière la classe, la grande classe des champions a parlé. Oh ! j'entends certains esprits chagrins interroger : « C'est très joli la classe, mais pour moi la classe c'est la réussite, comme la gloire c'est un nom répété souvent. »

Non, la classe c'est la manière de gagner, c'est l'étincelle qui sépare le génie de la valeur, c'est l'audace, c'est le démarrage qui crée le trou, c'est l'à-propos, c'est la répétition des efforts qui tranchent sur le coup de collier du cheval de labour...

Nous avons retrouvé dans ce beau Critérium de la Route, l'épreuve d'ouverture de « Paris-press » et « But », qui classa les valeurs dans les cinquante derniers kilomètres du parcours des épreuves classiques avec la netteté d'un couperet, nous avons retrouvé avec joie un Emile Idée rénové qui, en 1940, se révélait à nous sur ce même parcours. Idée, renfloué par notre Grand Prix des Nations en septembre dernier, a voulu être le héros de la première 1947 comme il avait été le grand rival de Coppi dans la course-clôture de la saison dernière. Dimanche notre Idée au regard clair, à la résolution à fleur de peau, avait sorti son panache. Ceux qui contestent au mot classe en sport toute sa valeur n'ont qu'à suivre Emile Idée dans une course, ils comprendront. Oui, ils comprendront au bout de quelques minutes en le suivant du regard, et cela même s'ils sont des profanes.

Un autre athlète à panache, un autre coureur a montré sa classe dans les trente derniers kilomètres en remontant tout le monde pour terminer à moins de deux minutes d'Idée. C'est Emile Carrara, grand champion amateur d'hier, champion pro de demain, qui lentement se rôde et prend du caractère.

La classe, je l'ai retrouvée une heure plus tard à Saint-Cloud sous les apparences peu esthétiques mais combien efficaces du style Pujazon. Dame, tout le monde ne peut être poète, et tout le monde ne peut avoir la foulée de Ladoumègue. Mais les résultats sont là, et cette manière intelligente de Pujazon, toujours appropriée aux circonstances, toujours vigilante, terriblement efficace, c'est aussi la classe, la grande classe.

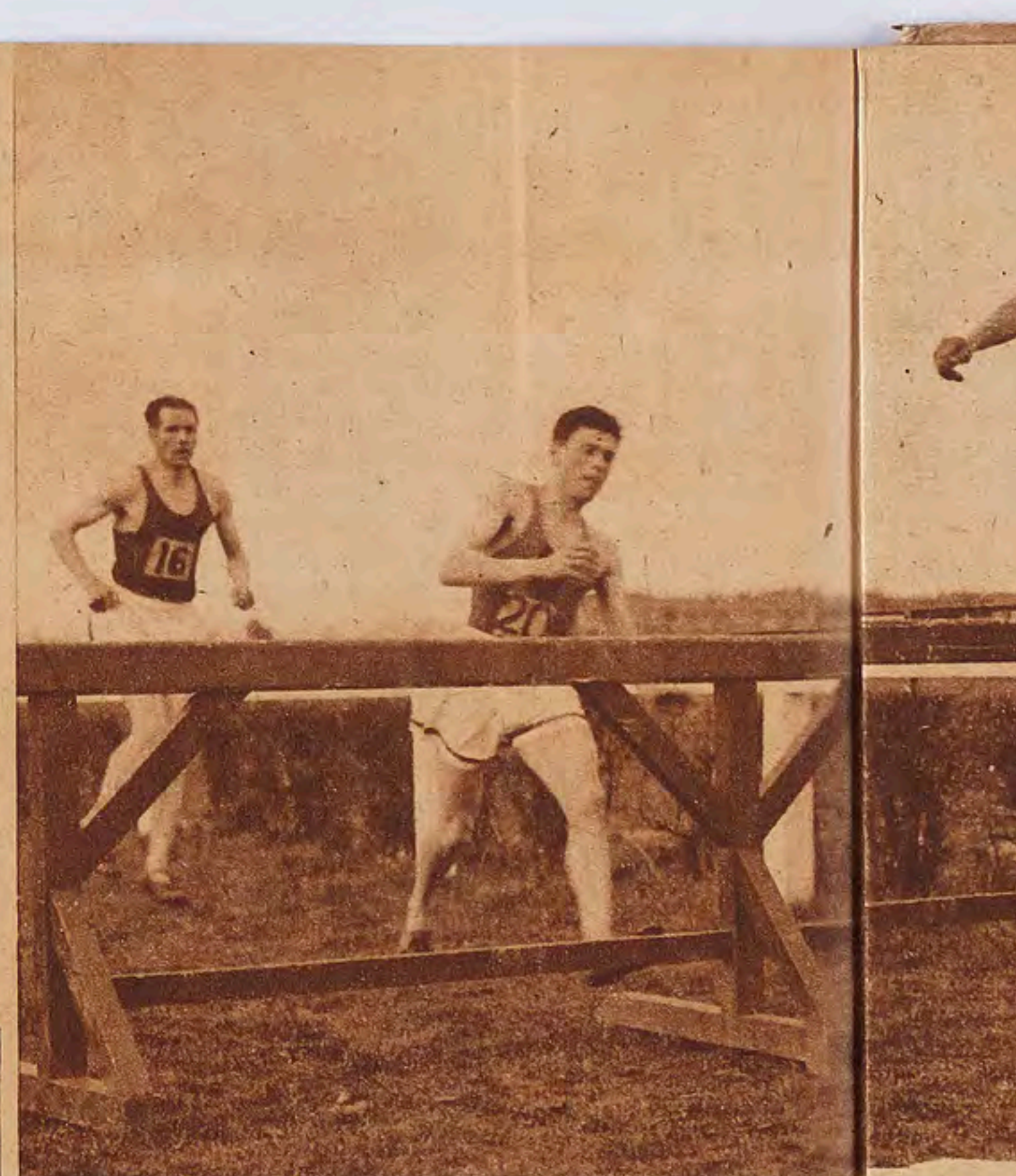
« Cesse de vaincre ou je cesse d'écrire », écrivait un thuriféraire du grand siècle. S'il eût connu Pujazon, il eût pu lui adresser le même éloge.

Pujazon, qui semble entraîner moralement l'équipe de France dans sa foulée, et cela malgré son envol de mi-parcours, domine tous ses rivaux européens de trop loin pour qu'on puisse discourir sur ses victoires. Mais les autres tricolores profitent de ses leçons, à tel point qu'on ne voit plus que les Russes pour rivaliser avec nous. Les Britanniques ne sont plus du tout dans le coup, à tel point que si cette domination continuait le Cross des Six Nations perdrait beaucoup de son intérêt.

La classe, on l'a retrouvée aussi à Toulouse avec Bergougnan et avec Lassègue, on l'a retrouvée à Colombes avec Matéo et Braun ; à Clermont-Ferrand avec Basquet, Ferrasse, Gomès et Martin ; on l'a retrouvée à Lille avec ses vedettes mésestimées au jour de la sélection nationale, on l'a, enfin et surtout, retrouvée à Madison Square Garden avec un Cerdan destructeur sur la route du Championnat du monde.



Un peu plus loin, Chapelle donne déjà des signes de fatigue, mais il tiendra à force de courage et d'endurance.



Au premier kilomètre trois hommes se sont légèrement détachés. Pujazon, qui franchit impeccablement la barrière, les Belges Van de Wattyne qui finira 14^e, car il relève de



Au 8^e kilomètre, les Français sont toujours groupés à 150 mètres derrière les leaders.



Pujazon, souriant, gagne pour la 2^e fois consécutive les « Six Nations ». Seul Jean Bouin a fait mieux en triomphant trois fois. Mais Raphaël n'a pas dit son dernier mot et espère battre le record à son tour.

maidi
36 ans,
et sera
rapide

Piesset
que (4

Pujaz
dirige



se sont
franchi
ges Van
élève de



maladie, et Chapelle, âgé de 36 ans, qui se classera second et sera le seul à rester dans la rapide foulée du vainqueur.

Ci-dessus, les Français sont groupés. On reconnaît Lévêque (14^e), n° 41, Gaillot dont on ne voit que la tête, Lahoucine (5^e) et Piesset (5^e) qui semble pris de vitesse. A droite Van de Wattyne a craqué. Seuls demeurent Pujazon et Chapelle au 3^e kilomètre. Admirez l'harmonieuse souplesse de Pujazon.



toujours
leaders.



Piesset (43) cache l'Anglais Olney, Lahoucine (40), Lévêque (41), qui cache l'Ecoisais Flockhard, et Gaillot (38).

L'arrivée est proche. Sur la terre labourée, Pujazon se détache sans effort. Chapelle ne peut rien contre la puissante et souple mécanique. Une fois de plus Pujazon a prouvé qu'il était toujours imbattable dans sa spécialité.

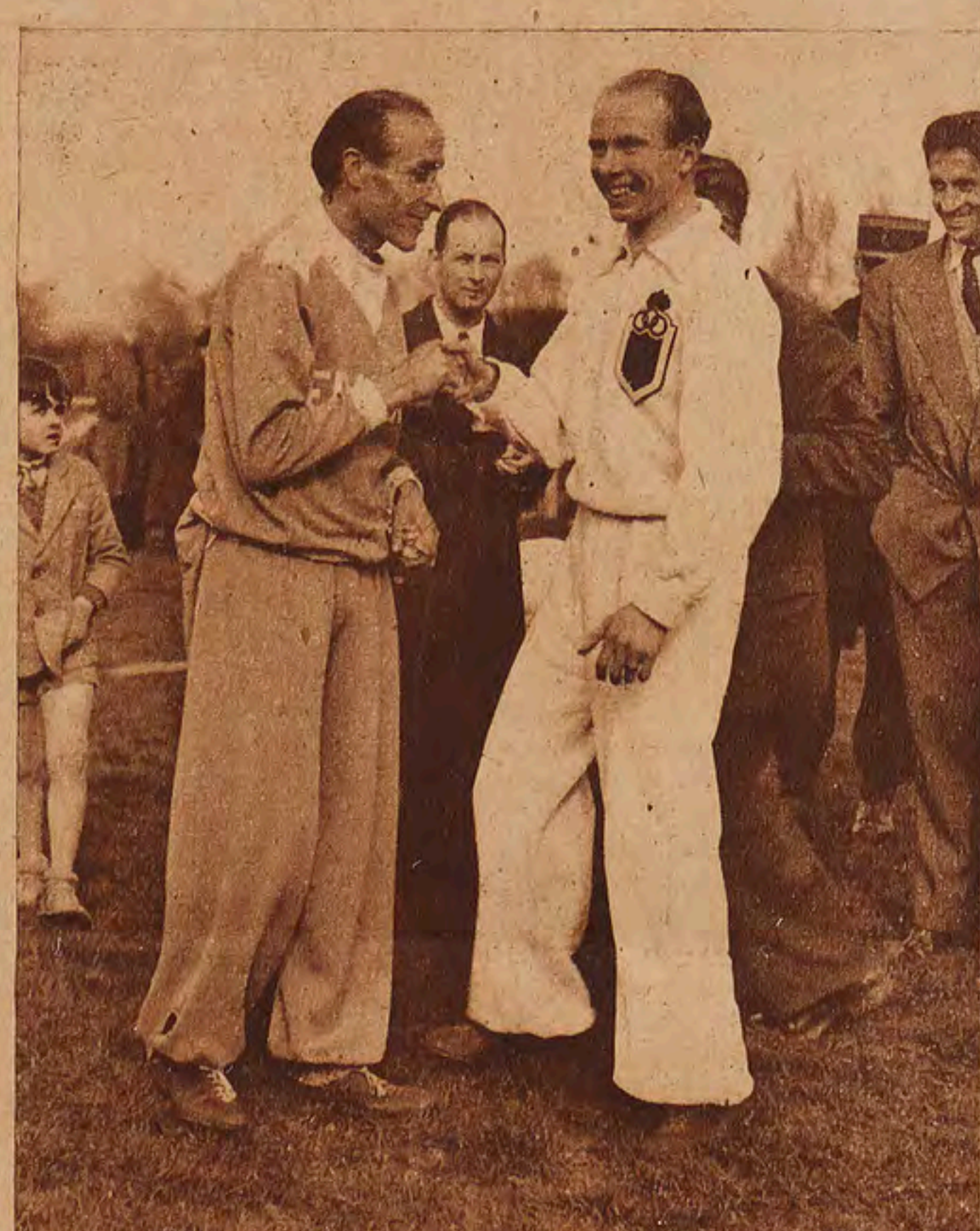


mieux
tour.



Pujazon, le taciturne, plongé dans ses pensées, se dirige vers le coin où se trouve son survêtement.

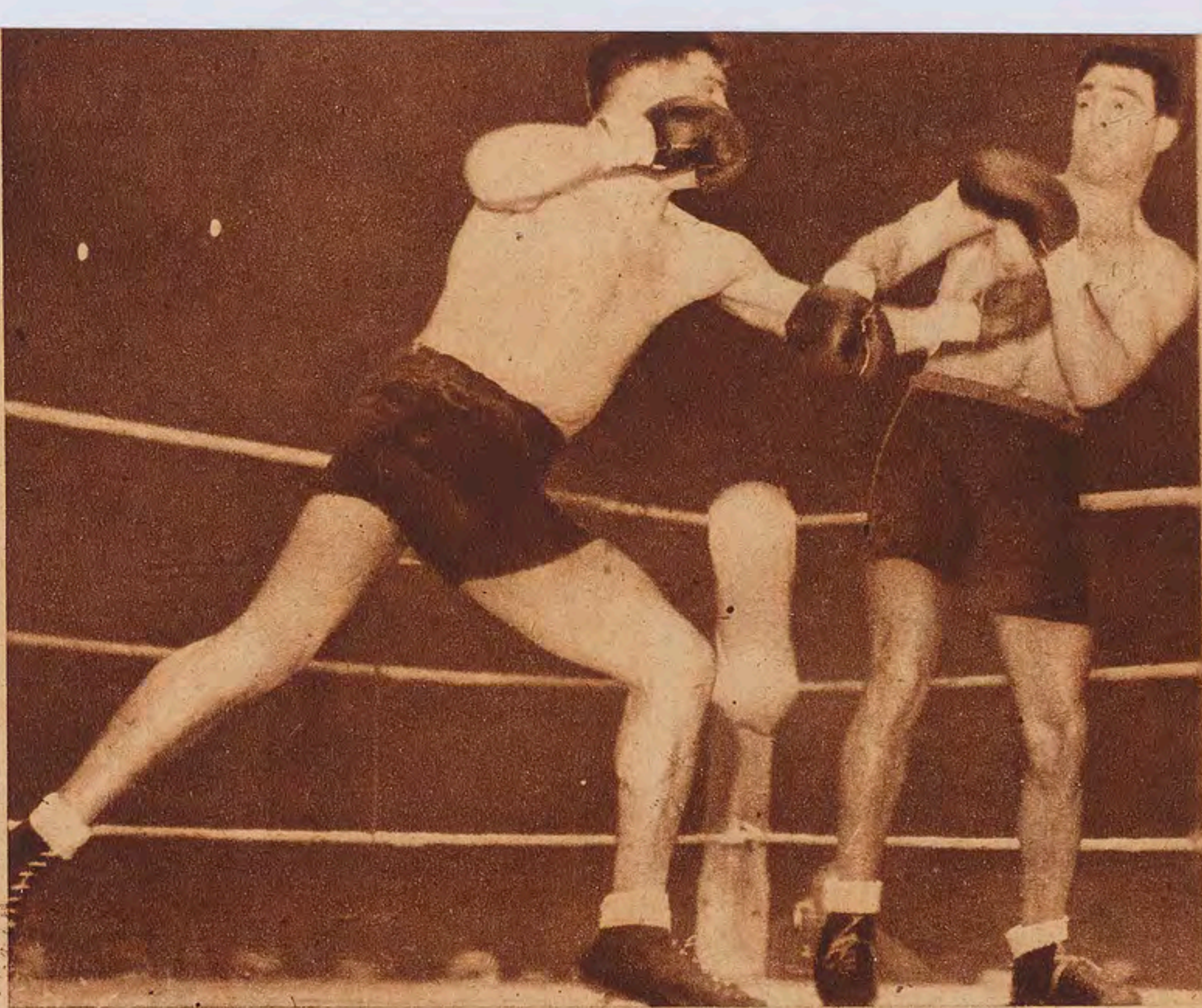
Revêtu de son survêtement, Pujazon explique comment il s'y prend pour franchir les barrières. Derrière, le capitaine Messner félicite Lahoucine de sa 3^e place.



Le Belge Gaston Reiff a abandonné. Très sportivement il vient féliciter Pujazon.

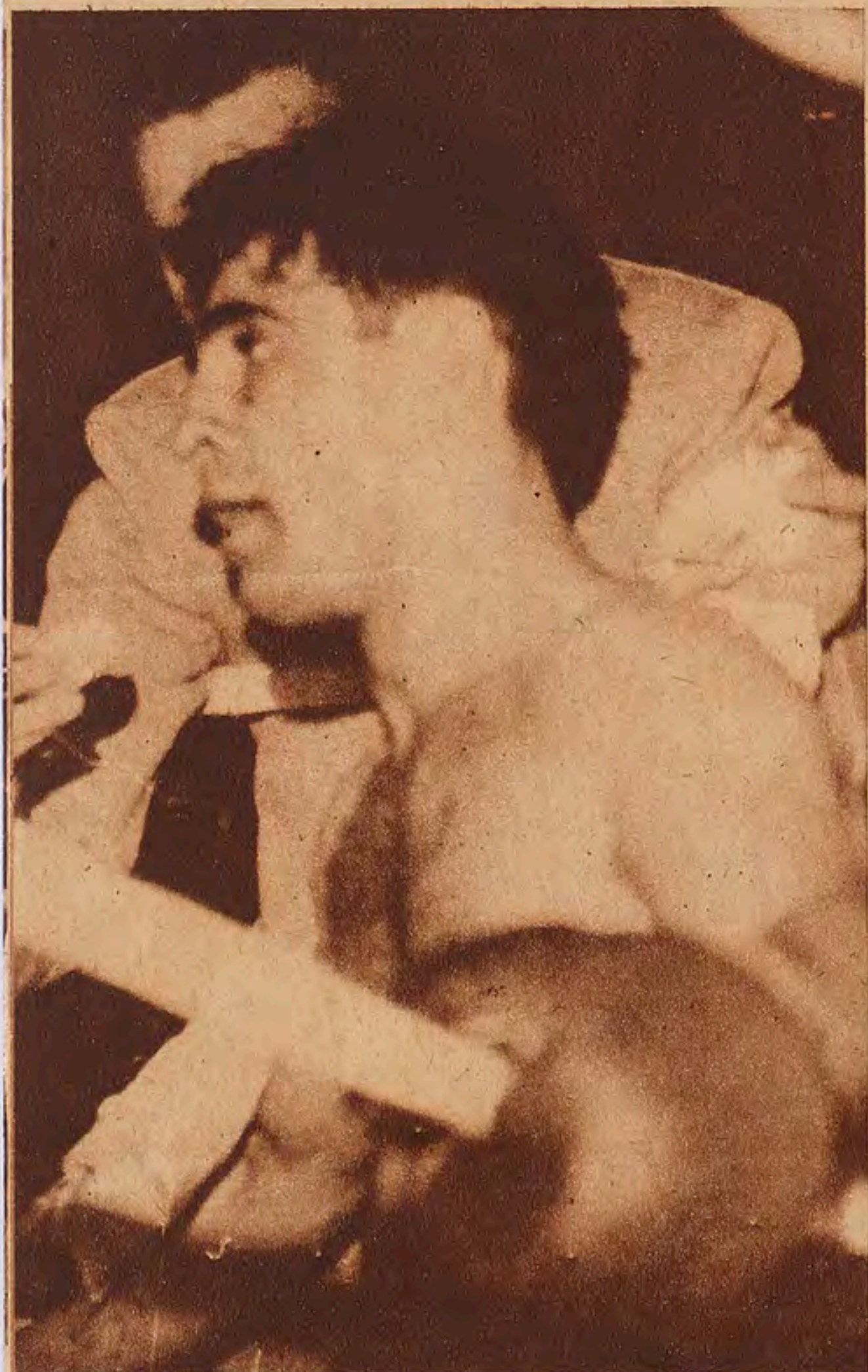


A Bruxelles, Emilie Dicristo, à droite, s'est montré particulièrement indolent devant le mobile Kid Dussart et perdit le titre de champion d'Europe.

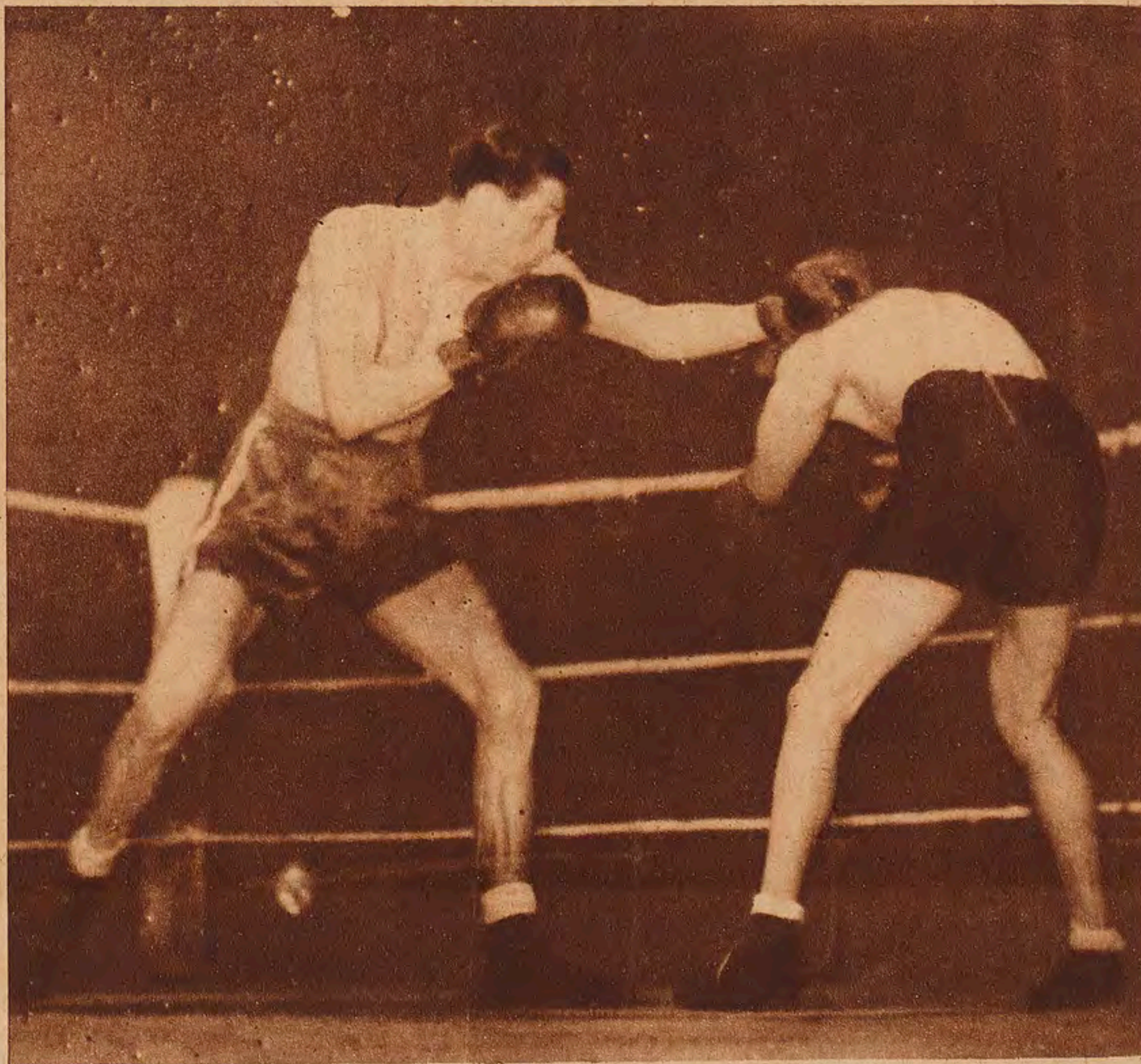


On se rend compte de la façon embarrassée de Dicristo qui, sans jeu de jambes, fut continuellement harcelé par le gaucher de Dussart. Celui-ci tenait son droit en réserve mais ne s'en servit que rarement, sa main le faisant beaucoup souffrir.

LA "FAUSSE GARDE" DICRISTO MISE EN ÉCHEC !



Dicristo, dans son coin, au 13^e round, paraît perplexe. On remarquera l'hématome sous l'œil qui le gênera beaucoup sur la fin.



Raymond Famechon, dont on peut admirer la beauté de style, fit une remarquable performance devant Jos Preys. Celui-ci se montra adversaire difficile, comme on le voit, mais ne troubla pas le jeune Ray, qui s'avéra une fois de plus boxeur de classe.

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

BRUXELLES.

ALORS qu'au Palais de Chaillot, lors de leur première rencontre, c'était Auguste « Kid » Dussart qui paraissait terriblement gêné devant la fausse garde d'Emilie Dicristo, au Palais des Sports bruxellois, c'est ce dernier, au contraire, qui semblait dépaycé devant la garde orthodoxe du Belge !

Cette remarque, aussi bizarre qu'elle puisse paraître, n'est pas tellement absurde, car elle montre combien Dicristo fut en dessous de la tâche qui lui était imposée. Il se montra si peu sûr de lui, qu'embarrassé au début, il ne put jamais s'améliorer, s'empêtrant davantage dans des attaques décousues et de plus en plus désespérées.

Car, dominé d'entrée, étant parti trop lentement, débordé et ébranlé au quatrième round, Dicristo, tenant du titre européen, dut finalement jouer le rôle d'attaquant.

En effet, le challenger, Dussart, s'était pénétré du rôle de champion, par un plan de campagne bien conçu et très intelligemment mené, et malgré ses louables efforts, Dicristo ne put rétablir l'ordre des facteurs, les rôles demeurant travestis.

Il s'enferma même davantage au fil des rounds, en fait et sur les conseils de Dussart (du gauche en particulier car, heureusement encore pour Dicristo, le Belge s'était abîmé la main droite) et il laissa un peu de son titre de champion d'Europe à chacune des reprises, à deux ou trois rounds près.

A la fin du 15^e, Kid Dussart se l'était entièrement accaparé, sans le moindre doute ni contestation.

Il réserve des beaux jours à ses partisans. Mais dans quelle catégorie boxera-t-il ?

En tout cas, ne pouvant prétendre à deux titres, il ne peut plus être l'adversaire officiel de Raymond Famechon, qui a justifié sa candidature au titre des plumes en battant Jos Preys.

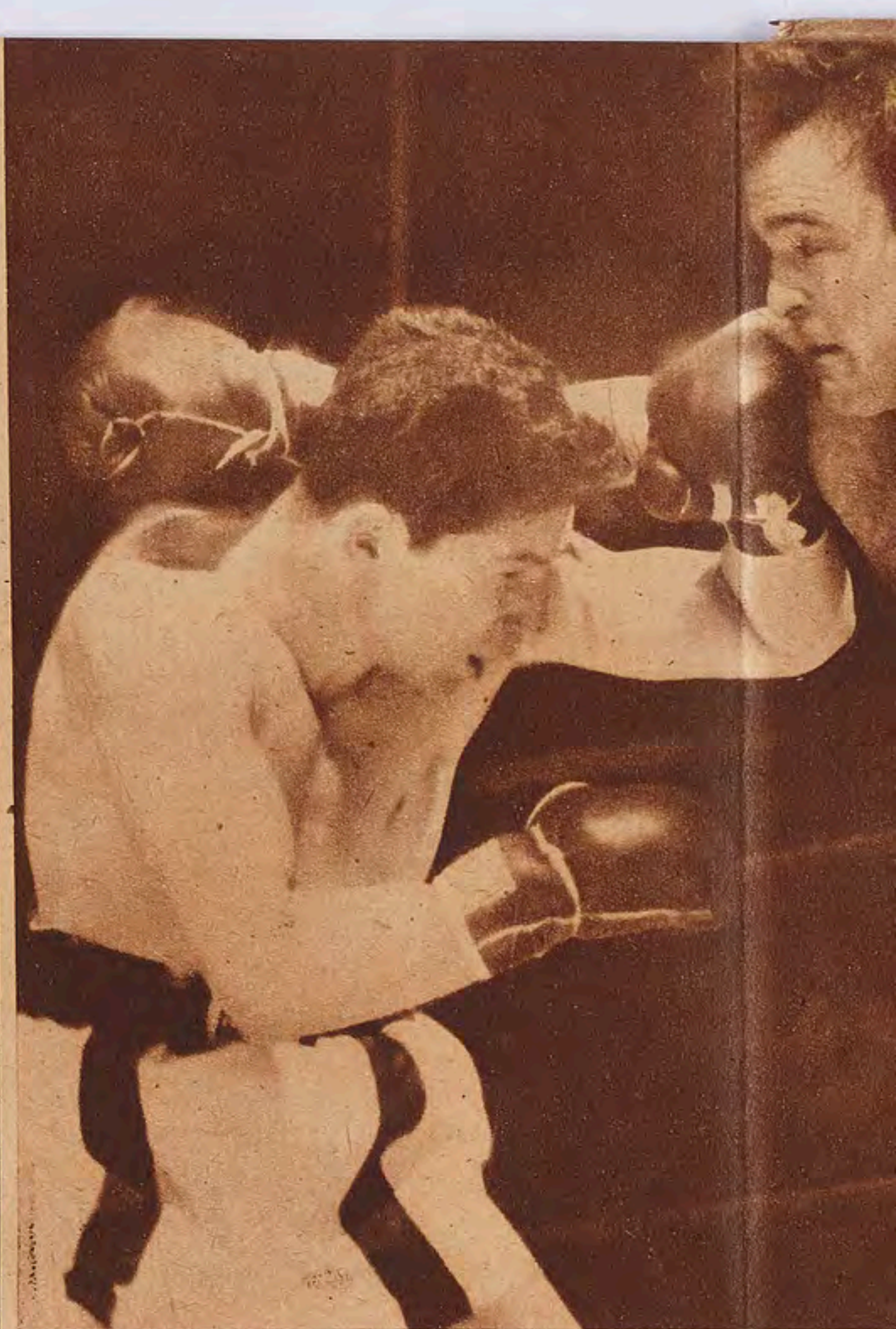
Ce dernier est de la classe des Dussart, moins subtile, ou, plutôt, au style moins clair, il est peut-être plus coriace. Comme son compatriote, il sortit son grand jeu, mais Ray ne se laissa pas intimider comme son aîné Emilie.

On ne peut dire qu'il répliqua de façon heureuse aux initiatives — jamais les mêmes — de Preys, car, en vérité, il prit nettement l'ascendant au début du combat et le conserva le long des dix rounds. A aucun moment il ne fut pris au dépourvu, son intelligence du ring, allée à une vitesse supérieure, que lui octroie sa jeunesse, lui permettant de tenir en échec l'expérience et la roublardise de son adversaire.

La rencontre ne fut peut-être pas palpitante pour le gros public, mais un véritable régal pour les initiés.



Tables bien garnies, c'est Bruxelles. Voici Dicristo et Ray Famechon, à droite, en train de se bien comporter, la fourchette en main. De face, Coletta.

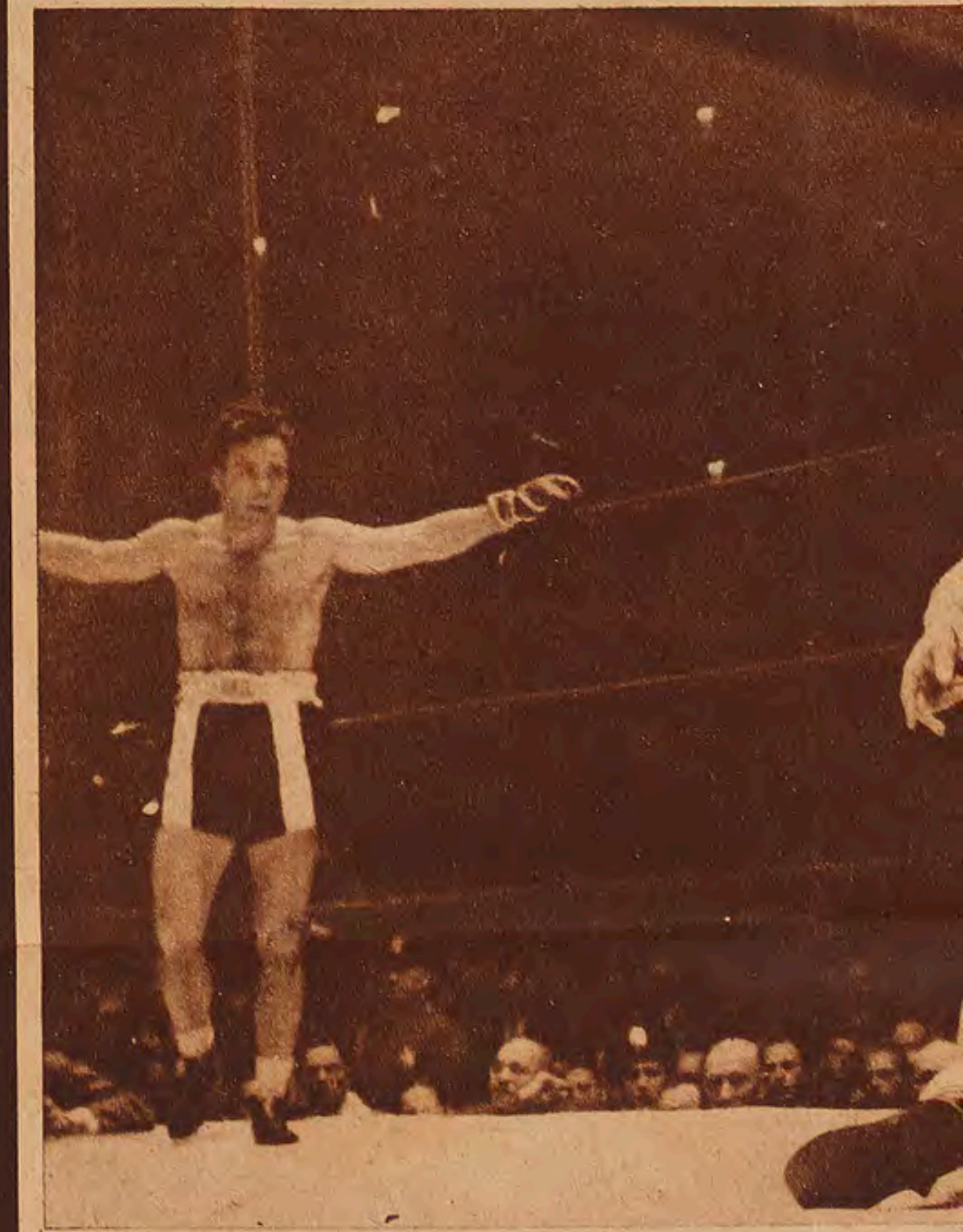


1 Il y a cinq minutes que le combat est commencé et déjà la fin approche. G. de r.

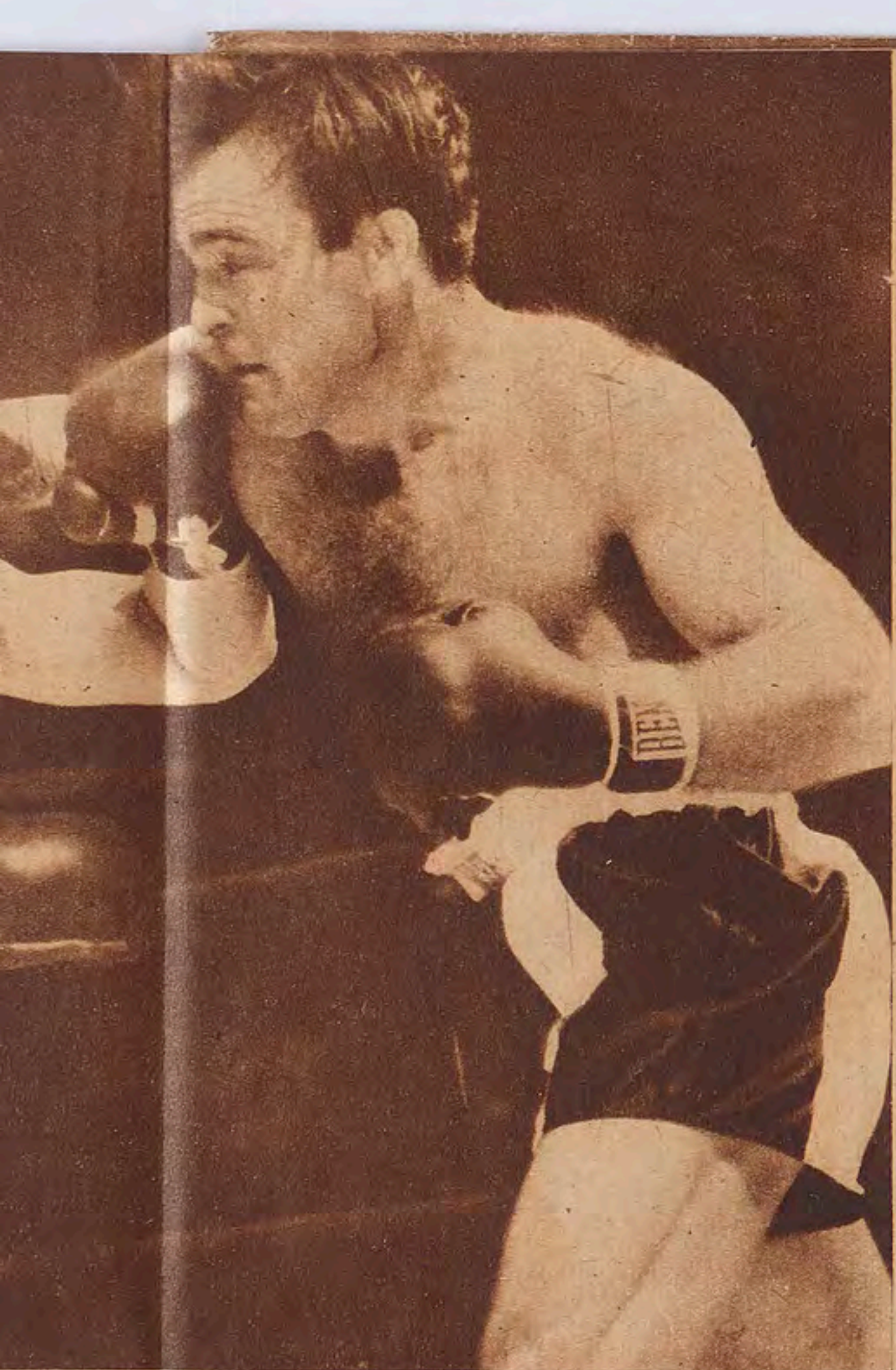
3 DROITES DE



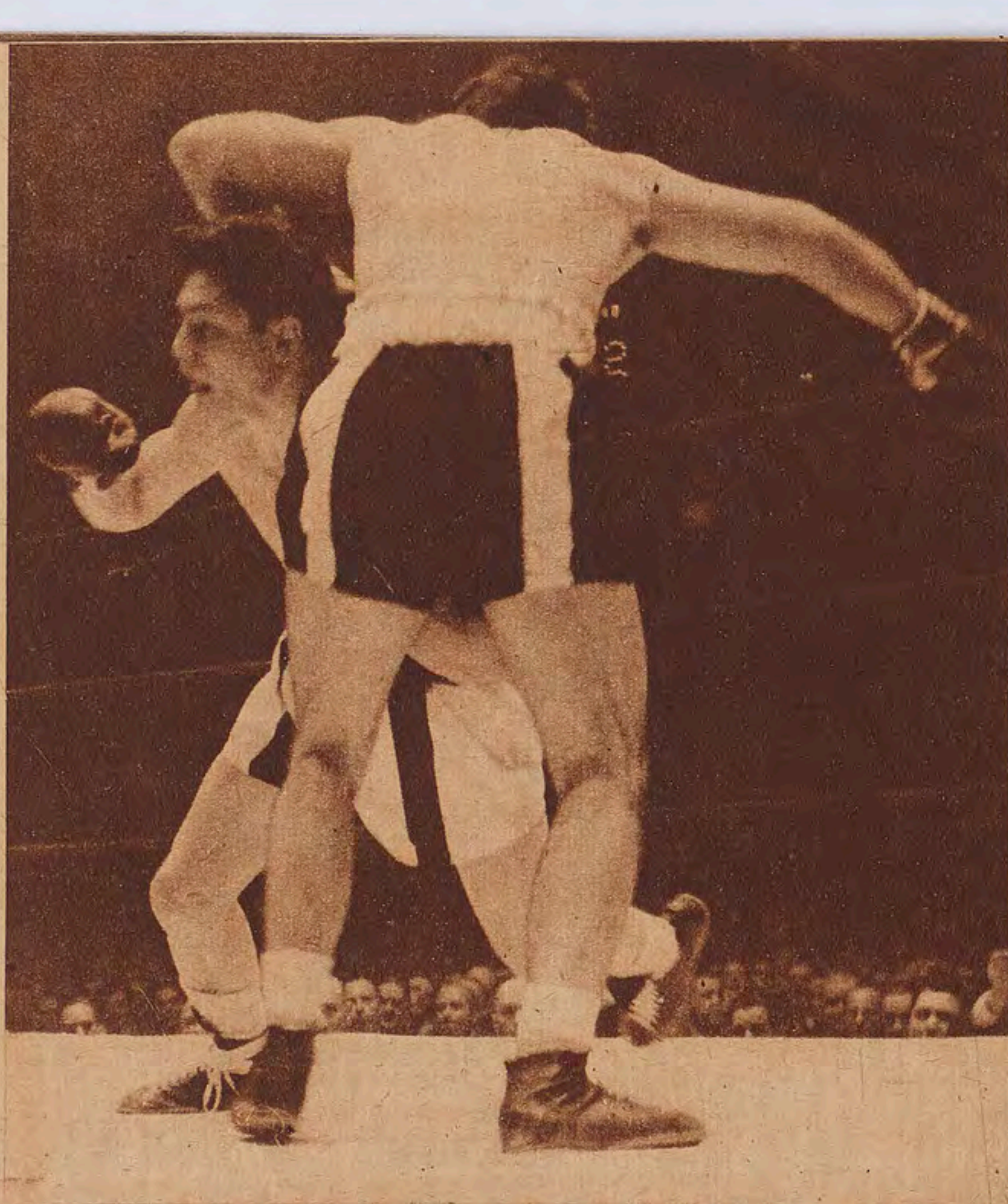
4 L'arbitre fait signe à Cerdan de regagner son



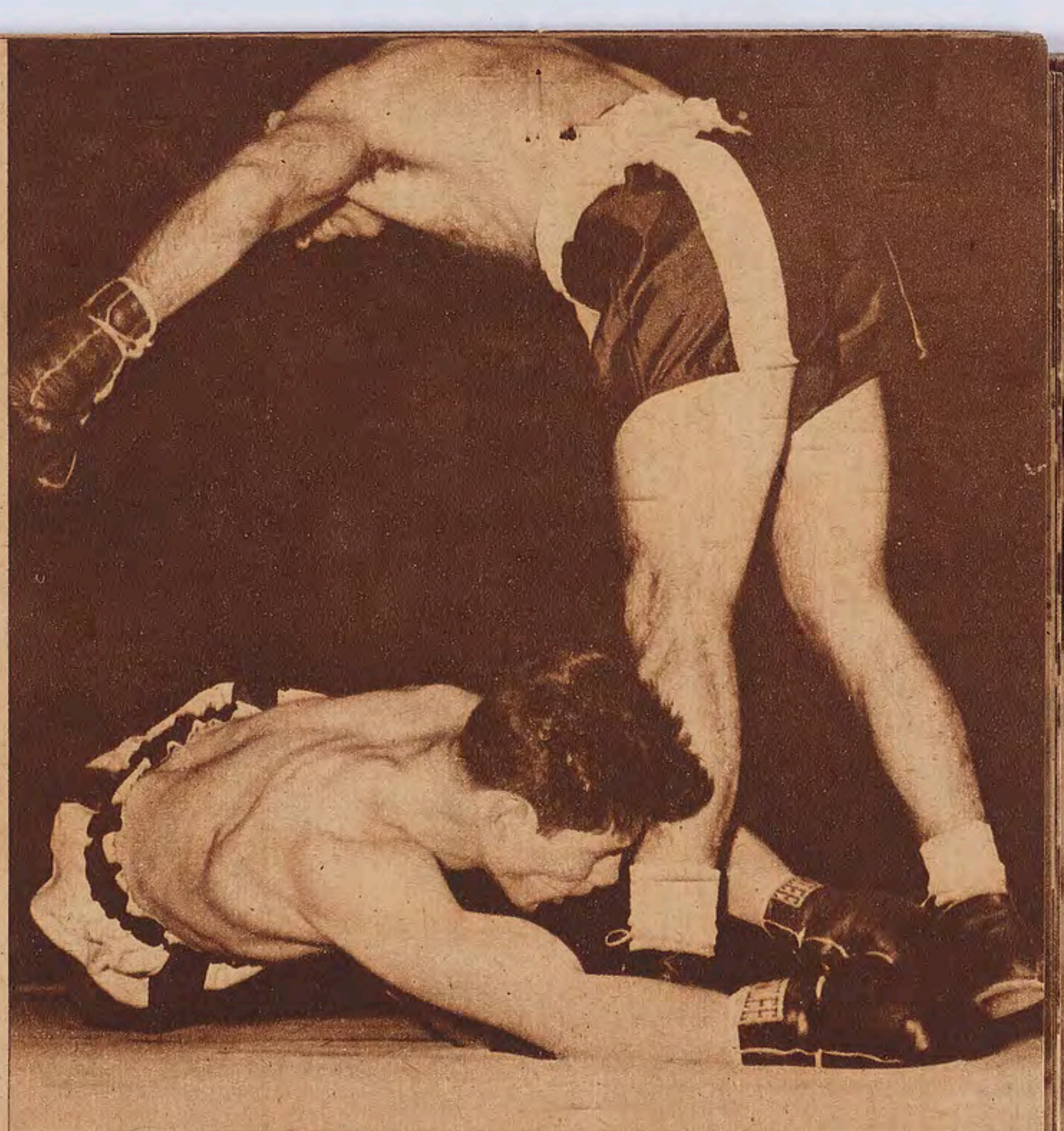
7 Nine, un nouvel effort pour se relever... En va



le combat
in appro-
che. Green fléchit terriblement mais tente
de résister... Pas pour longtemps...

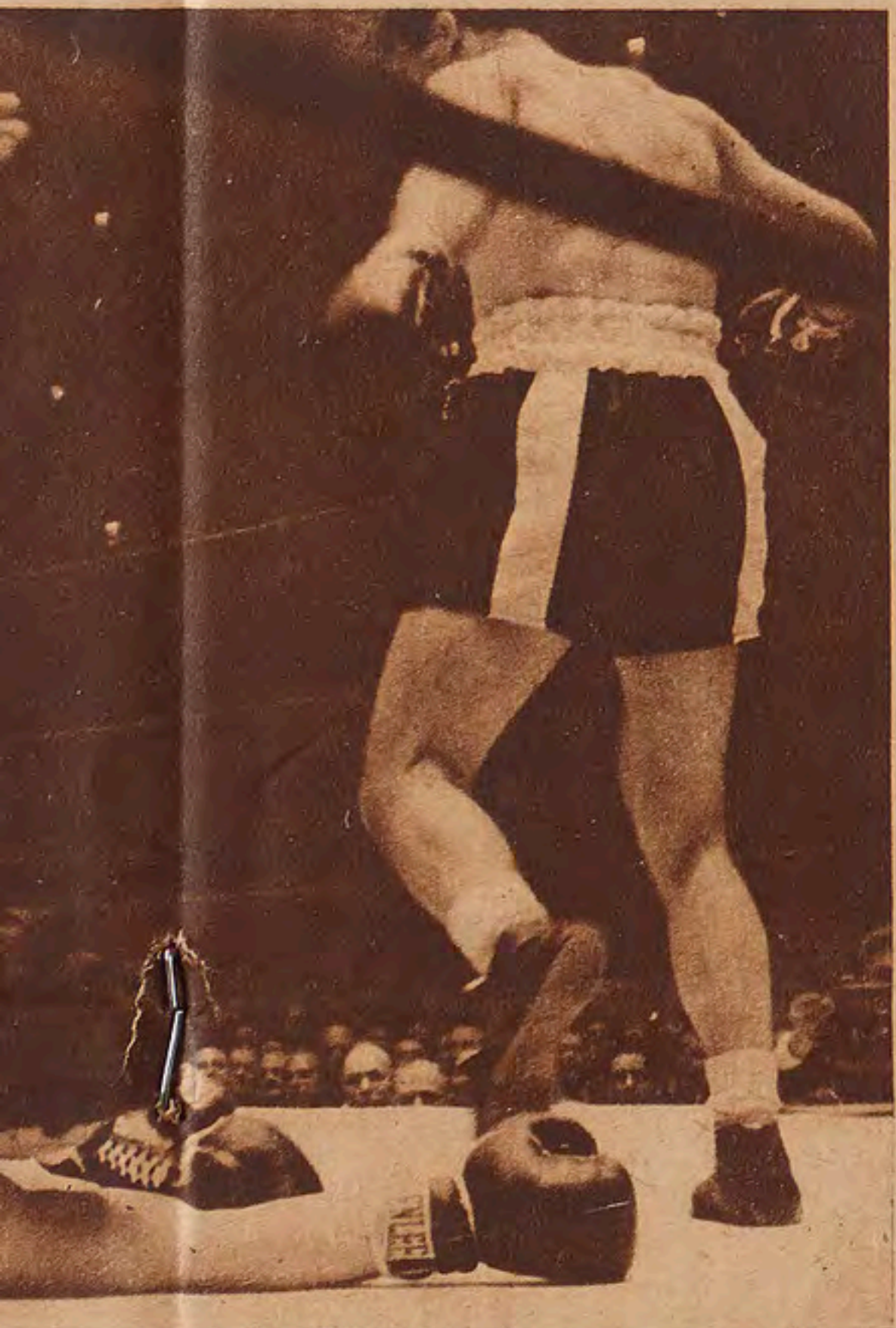


2 Une troisième et dernière droite et il tombe sur Cerdan.
Il est 10 heures 14 à la pendule de Madison Square...

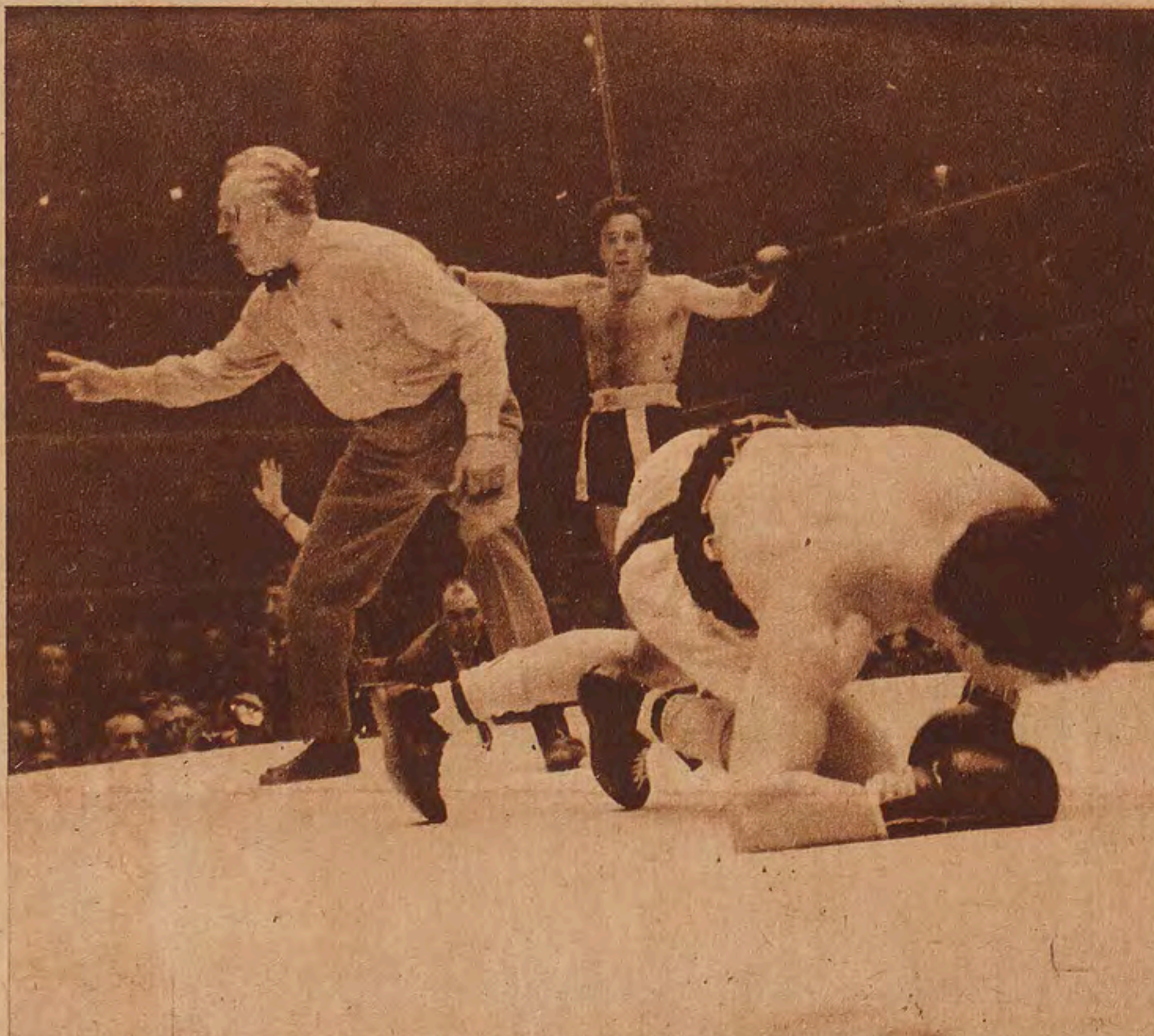


3 Green est tombé aux pieds du champion d'Europe qui
devra faire un pas de côté pour éviter de trébucher.

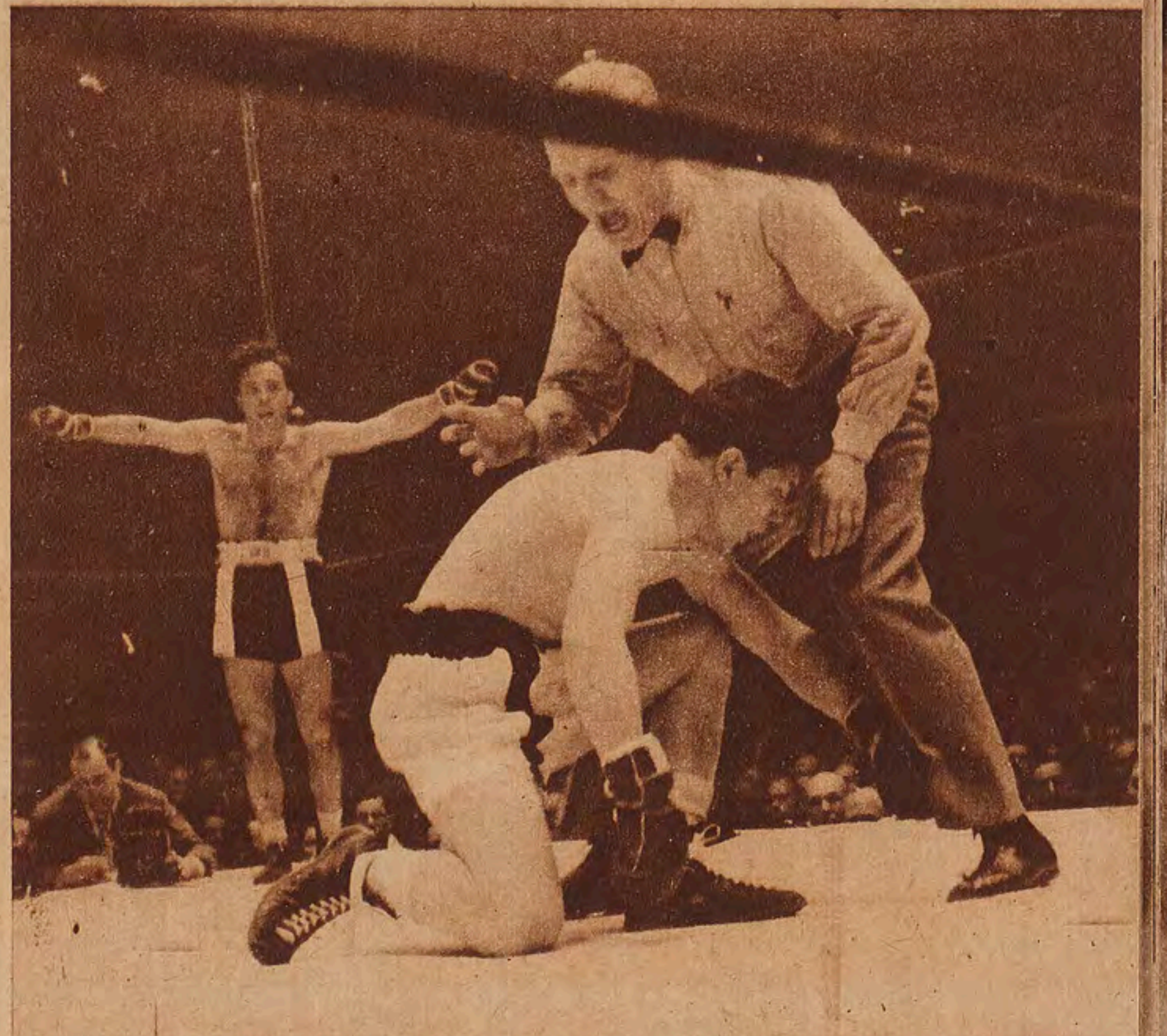
ES DE CERDAN... NINE, TEN : GREEN SE RELEVÉ, TROP TARD !



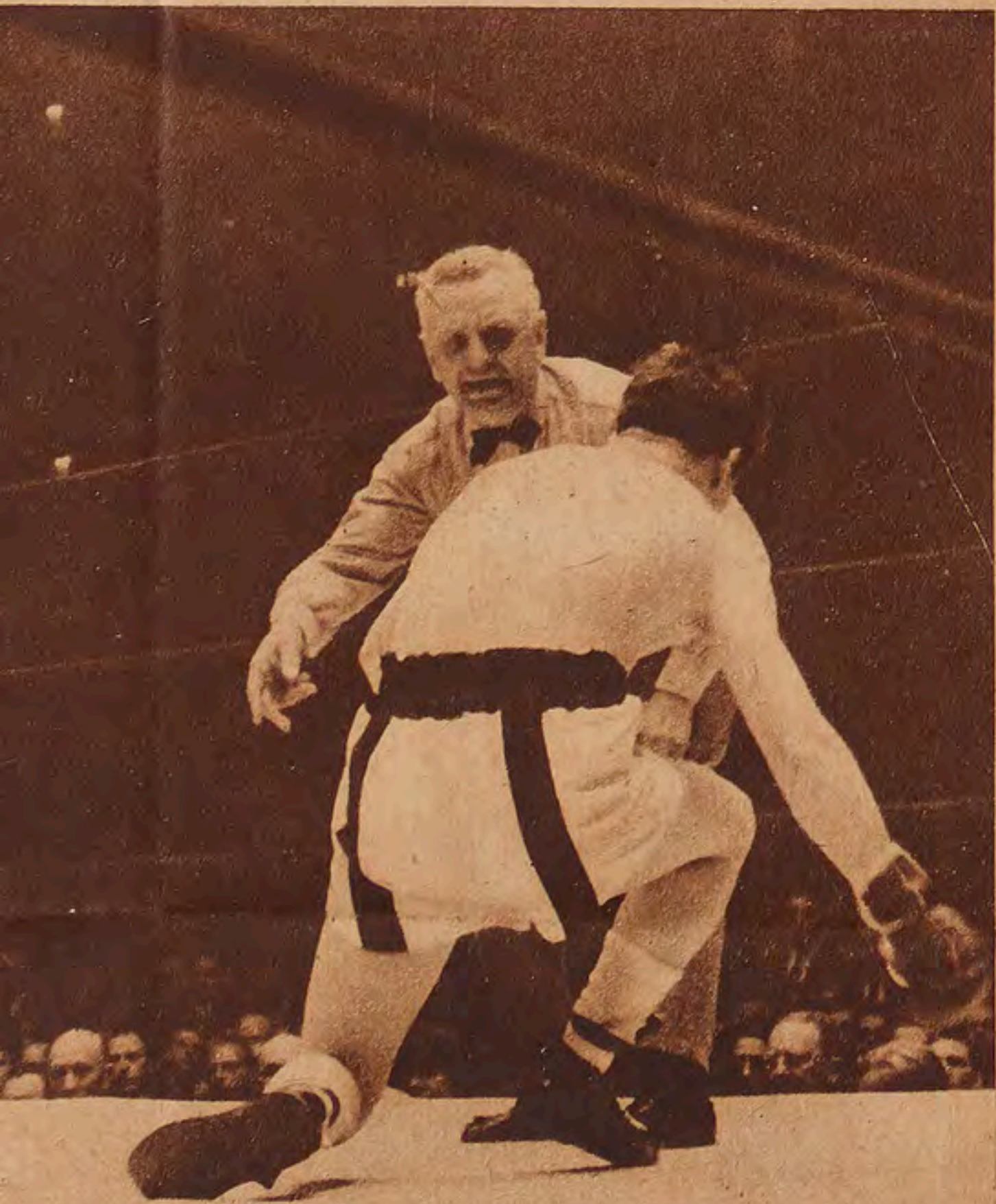
de regagner son coin. Il va compter : one...



5 Tandis que l'arbitre fait signe : two, au chronomètre et que
Cerdan observe de son coin, Green tente de se relever.



6 A cinq, il a mis un genou au tapis et courageusement il va
essayer de se relever. Cerdan est prêt à reprendre le combat.



se relever... En vain. Et l'arbitre va compter dix...



8 Le chiffre fatidique « ten » a été prononcé. L'arbitre s'est dressé éner-
giquement devant Green qui voudrait reprendre le combat, comme il
tenta de le faire devant Graziano. Cerdan, angoissé, reprend son souffle
prêt à reprendre le combat et à achever son œuvre. Mais le k.-o. est consommé.



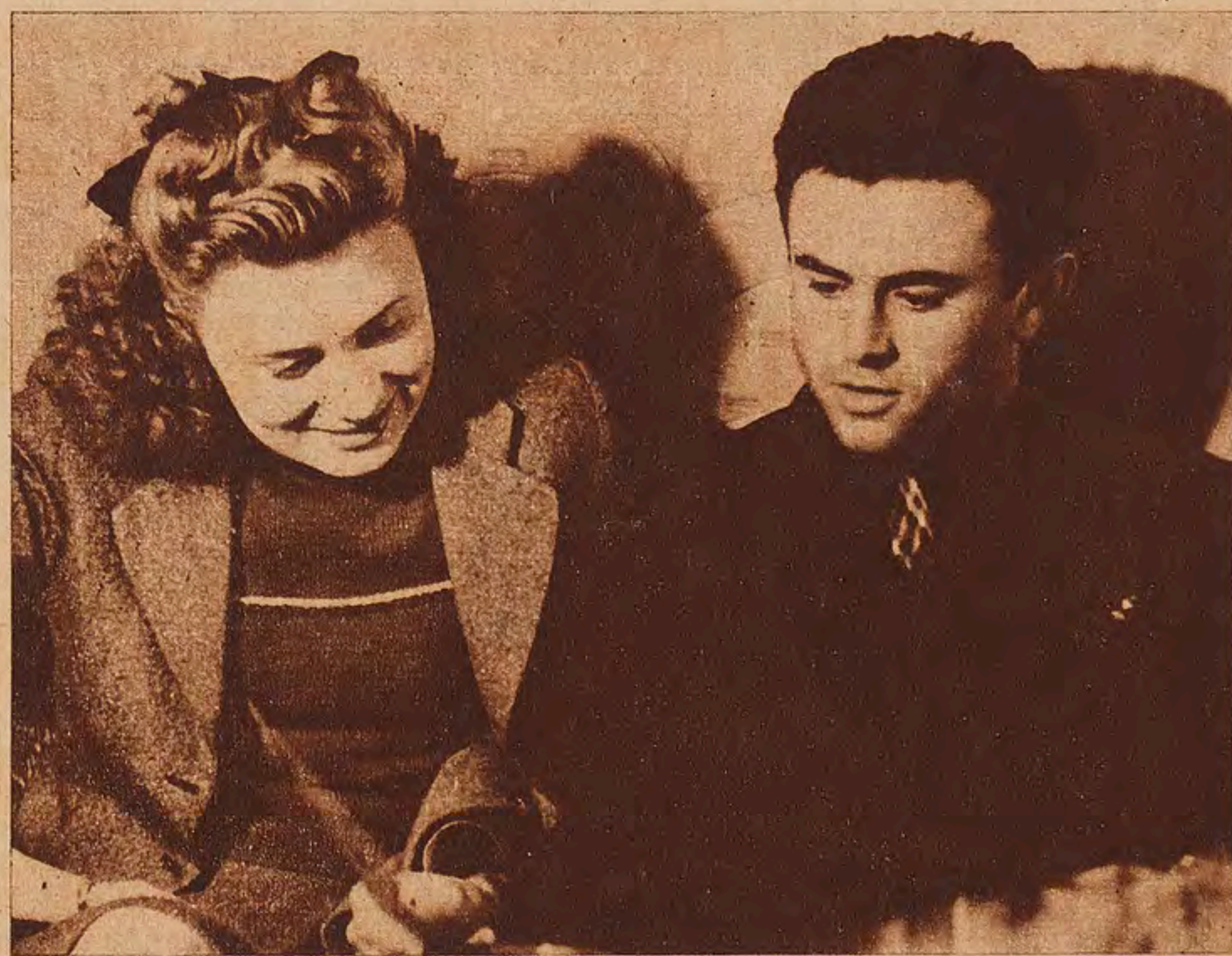
9 Et le speaker lève le bras d'un Cerdan tout heureux
de cette seconde victoire à New-York. A gauche,
le manager du vainqueur : Roupp. Au-dessus de l'épaule
de Cerdan on peut apercevoir l'œil de Lew Burston.



Brun, ce jeune et rapide ailier de Vienne, une des révélations de l'année, a marqué, à la surprise générale, de nombreux essais cette saison.

ILS POSTULENT POUR L'EQUIPE DE FRANCE DE RUGBY *parce que...*

Olive, de Vichy (que l'on voit ici aux côtés de sa femme) est vite. Il attend son jour...



Pomathios, d'Agen, est le candidat n° 1 au poste que détient Pebeyre. Voici cet athlétique ailier au côté de Matheu, après France-Galles.



Le Béarnais Pierre Lauga, professeur d'éducation physique au lycée de Vichy, espère qu'il n'a pas été oublié comme centre de l'équipe de France, où il pourrait faire ses preuves



VOICI UN ESPOIR TALONNEUR : BAUTISTA.

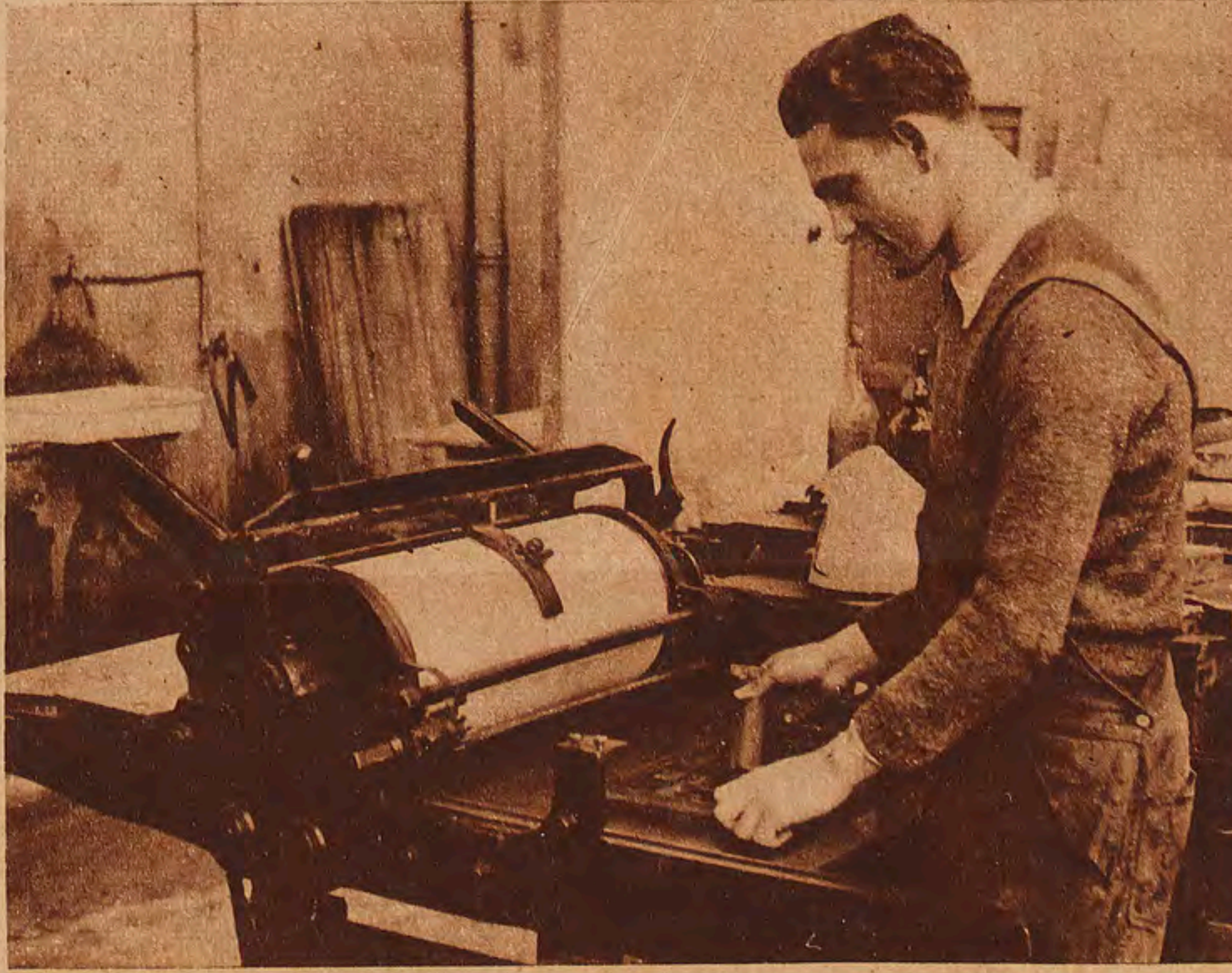


François Soro surgira-t-il dans l'équipe de France au moment où il est question de remplacer son frère Robert, jugé trop lourd? Il en est question mais... pour la 3^e ligne.



On cherche un buteur pour réussir des coups francs ou transformer. Voici Beheragaray (auquel son frère tient le ballon), roi des coups de pied placés

Au moment où l'on cherche à donner plus de vitesse à la ligne d'avants, le jeune espoir Purier, imprimeur à Vichy, s'imposera - t - il?





LE STADE TOULOUSAIN (LA « VIERGE ROUGE ») JOUERA LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE. UNE BELLE ATTAQUE DE BROUAT, MASQUE CRISPE, A SA POURSUITE : CHASSAGNE ET BAUDRY, DE MONTFERRAND. A DROITE : DUTRAIN.

LA "VIERGE ROUGE" DU BOUCLIER DE BRENNUS, VEUT FAIRE

SON AURÉOLE...

(De notre env. spéc. Géo VILLETAN.)

BORDEAUX.

L'EXPLOIT qui domina cette demi-finale gagnée par le Stade Toulousain (20 à 4) sur Montferrand, en Championnat de France, fut de loin celui que, par trois fois, réédita Yves Bergougnan...

Trois drop goals au cours d'un même match. Un record magnifique qui, tout aussitôt, fit naître en l'esprit des sélectionneurs René Crabos, Henry Behoteguy et Jean Semmartin, cet amer regret :

— Si Bergougnan avait fait cela devant les Gallois, il eût battu à lui seul nos vainqueurs. Quel dommage...

On avait dit que le jeune chemisier toulousain semblait accuser un manque de forme ! Il apporta à ceux qui nourrissaient une telle idée le démenti le plus cinglant...

Le "Stade" vers le titre

Mais déjà le Stade Toulousain ne pense plus qu'à ce titre de champion de France qu'il n'a pas revu depuis 1927.

— Si nous avions eu Gaussens au centre et Dutrain à l'aile, me disait Robert Barrau, capitaine de l'équipe, notre supériorité se serait affirmée dès la première mi-temps... Mais nous les aurons pour la finale. Et nous gagnerons. Le bouclier de Brennus sera notre auréole. Nous le voulons pour tenir compagnie au trophée de la Coupe que nous détenons encore...

— Pour la finale, ajoutait Roger Piteu, le « cerveau-manager » du club rouge et noir, vous verrez que nos avants seront capables de tenir tête à leurs adversaires...

On suivit — rayon de la « sélection » — les efforts d'un jeune « poulet » de gabarit, le seconde ligne Gaulaire, graine d'international.

— Bacqué serait un excellent demi d'ouverture, ajoutait Crabos, s'il terminait aussi bien ce qu'il commence heureusement...

Mais Bacqué sait lancer sa cavalerie. Et à l'une de ses ailes, Lassègue, magnifique marqueur d'essais, n'a pour l'instant de rival...

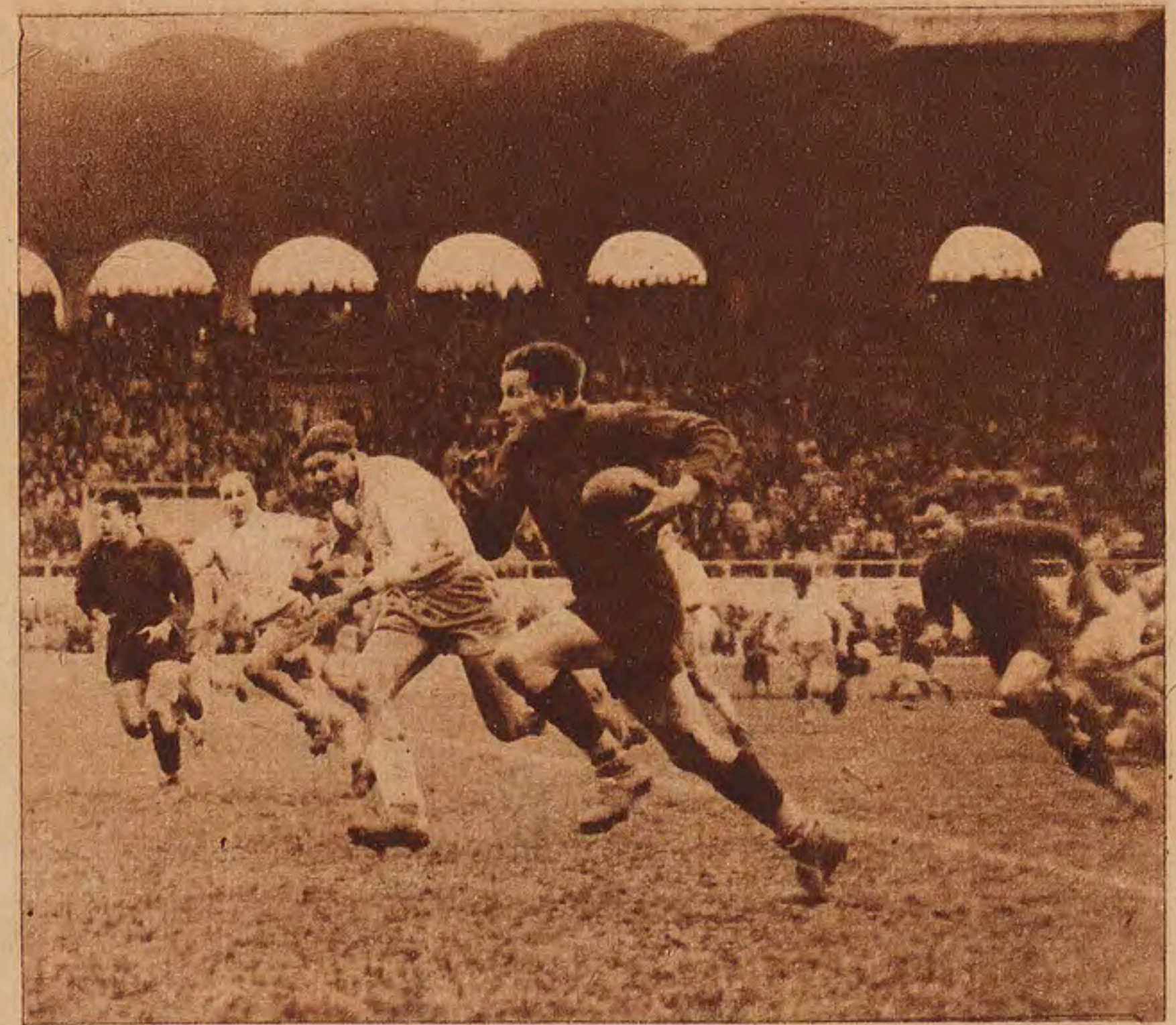
— Encore qu'il ait à surveiller sa défense un peu faible, concluait enfin Crabos.

Le « Stade » va se mettre au repos jusqu'au 13 avril. Qui veut aller jusqu'au bout, ménage sa monture...

Mais la « vierge rouge » démarrera avec 90 pour 100 de chances ce jour-là, chez lui, aux Ponts-Jumeaux.



Lassègue, qui fut l'attaquant n° 1, essaie d'échapper en pleine course à Salles et à l'ailier Siman, de l'équipe de Montferrand.



Encore Lassègue, qui a échappé au sprinter Siman, feintera l'arrière Salles. Il réussit et parvient à aller marquer un splendide essai.

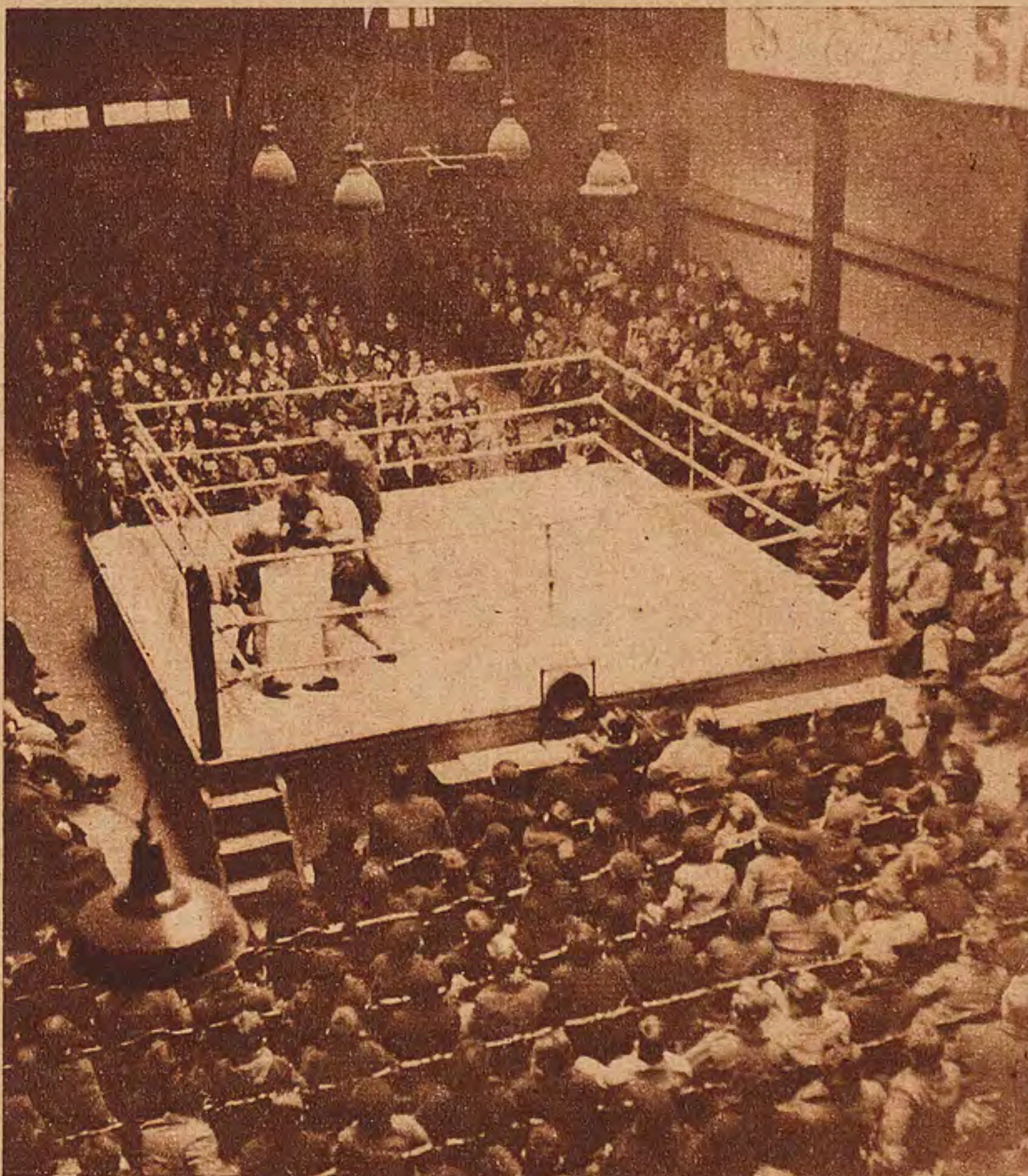


SIMAN FONCE SUR BERGOUGNAN. EN VAIN, CAR IL N'EMPECHERA PAS LE BRILLANT TOULOUSAIN D'AJUSTER ET REUSSIR SON DROP GOAL. EXPLOIT QUE CE DERNIER RENOUVELLERA DEUX FOIS ENCORE.



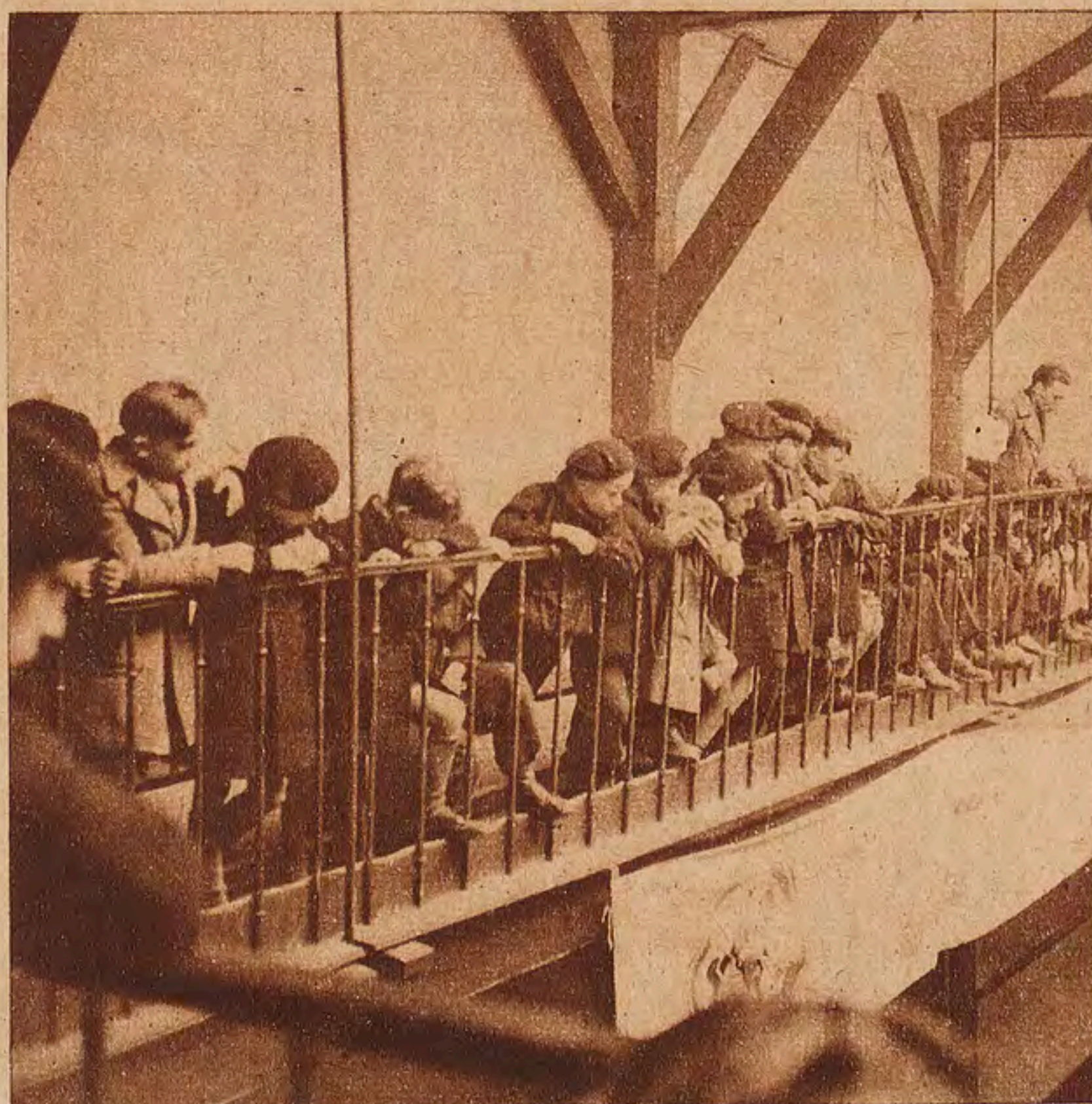


Ces gosses venus de Belleville, de Pantin, de Ménilmontant, de Vaugirard sont attentifs. Un nouveau Cerdan va-t-il sortir?

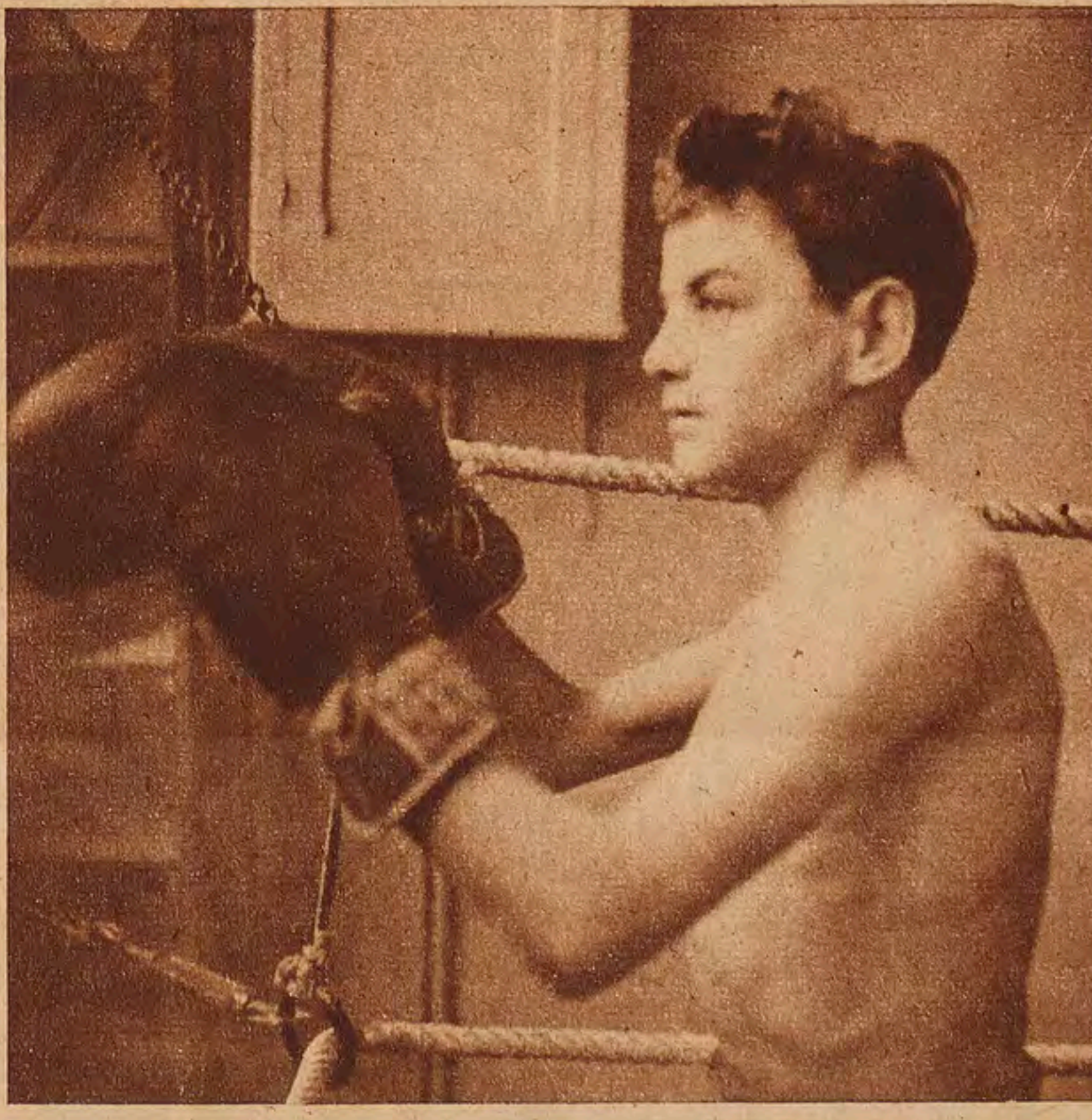


Les banquettes du Central Sporting Club, où Maitrot et Roth firent surgir tant de futurs champions, sont bien garnies...

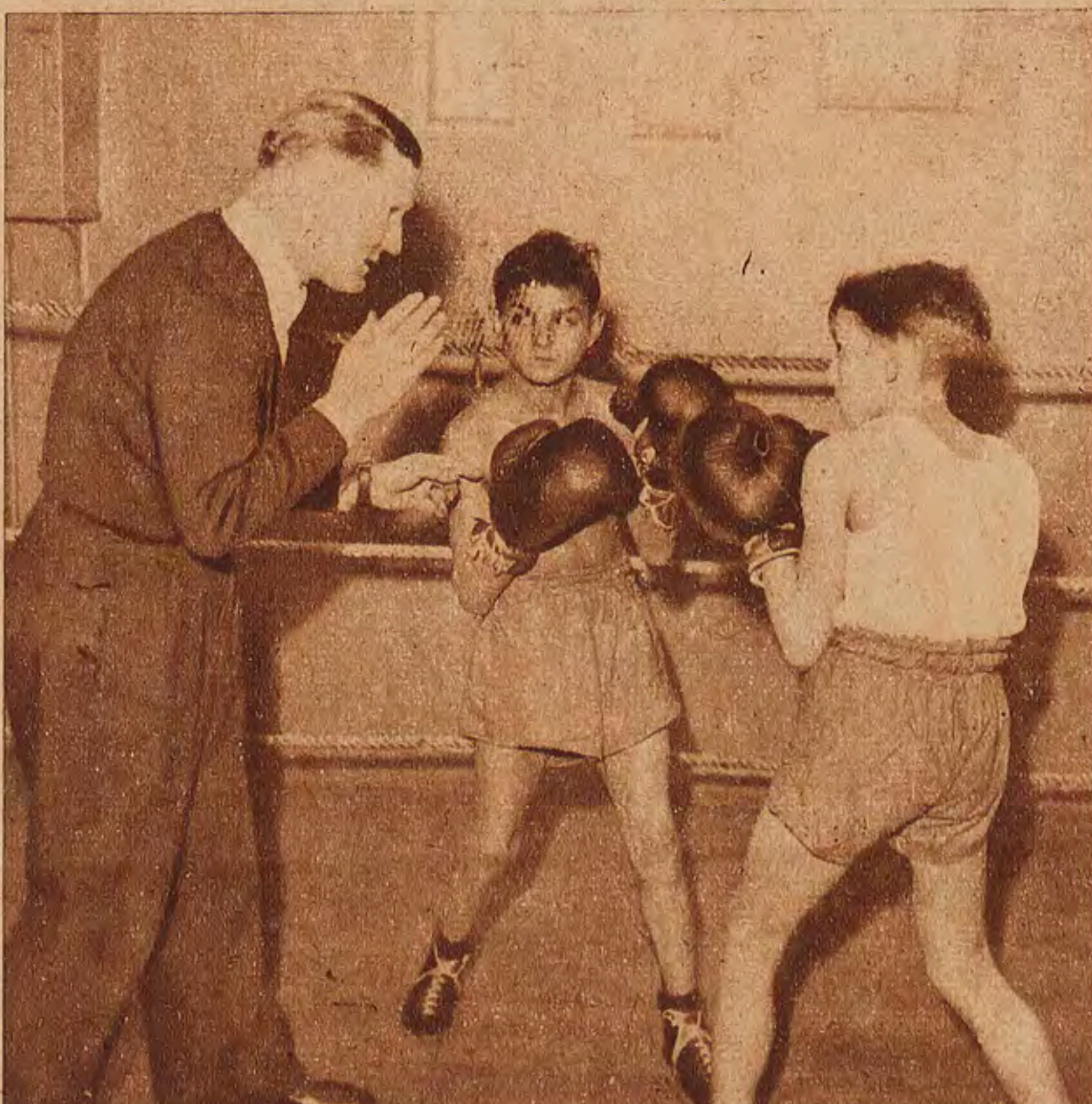
2.000 gosses de Paris sont venus au CENTRAL s'initier à la boxe



Le poulailler n'a pas une place libre. Et pourtant ces bambins n'en perdent pas une miette, leur professeur est aussi intéressé.



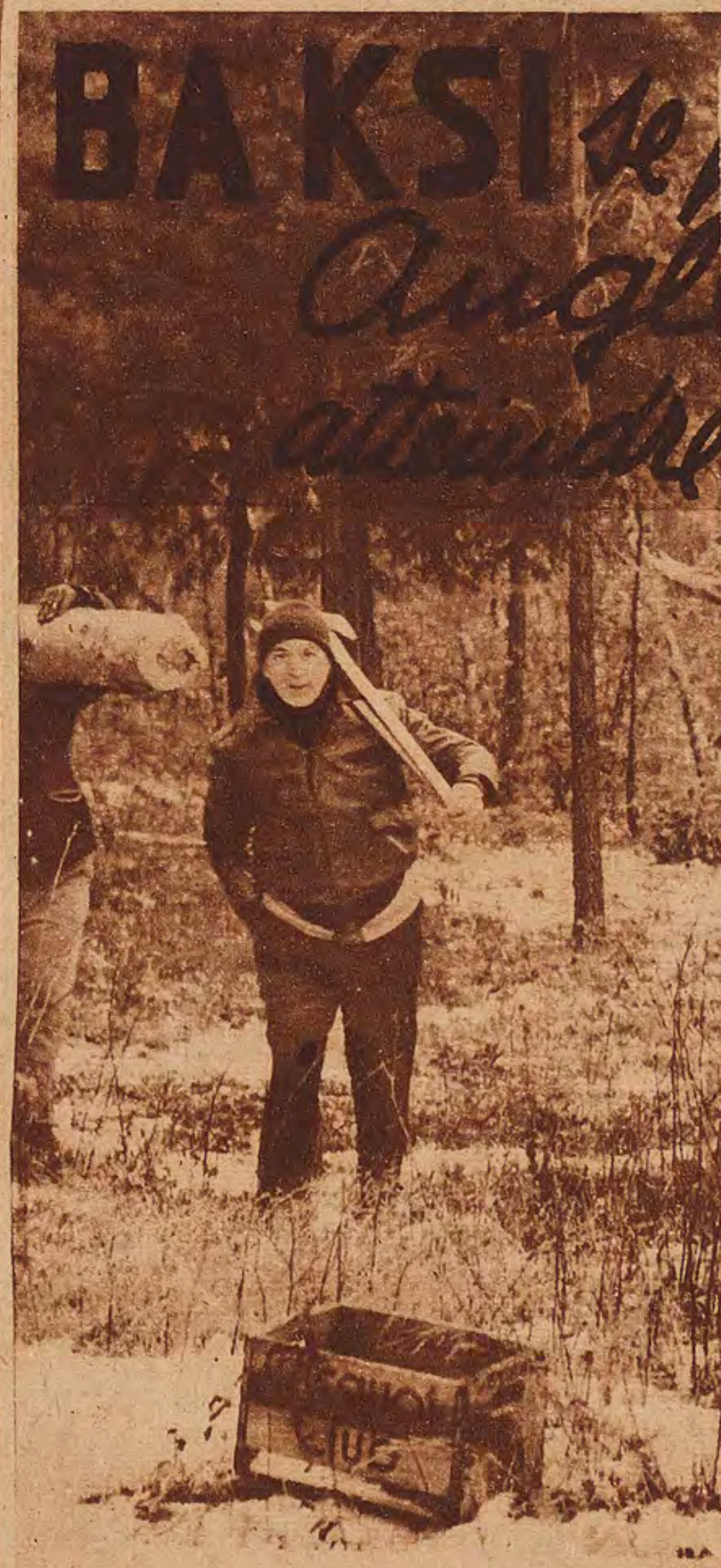
Voici un jeune espoir, André Méraint (31 kilos), âgé de quatorze ans, qui vient de faire un bon assaut avec Cieutat.



Le professeur Dupain donne la leçon à André Méraint (à gauche) et à Maurice Auzel (33 kilos). Ils ont « pigé ».



Et Auzel quitte la salle en descendant l'escalier par la rampe. Attention au fond de culotte et... à la main de la maman!



Baksi est fort, il faudra être très fort pour battre Joe Louis en juin et Woodcock avant.

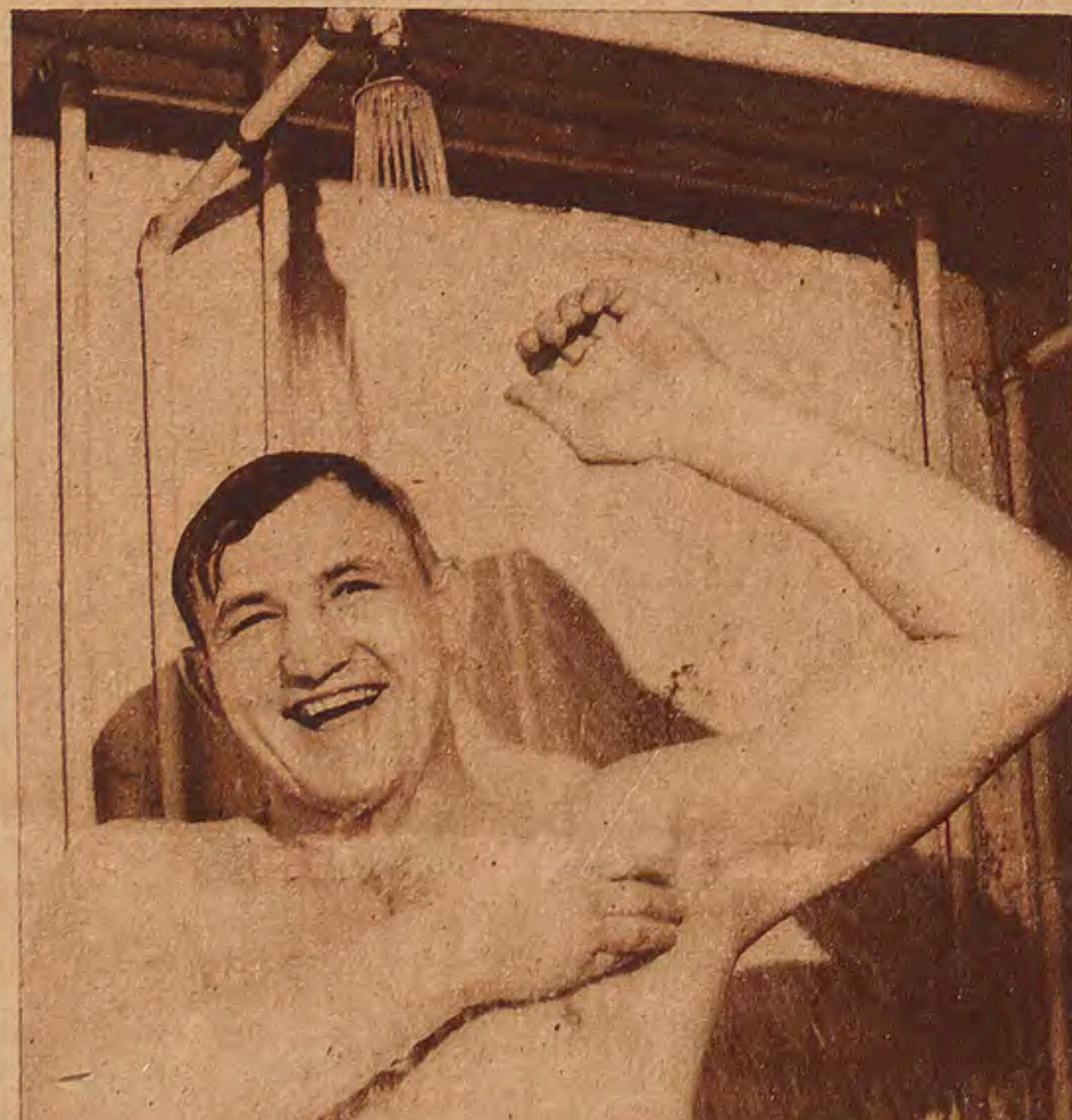
Le réparateur en terre pour JOE LOUIS



Baksi, qui rencontre Woodcock, à Londres dans dix jours, en demi-finale du championnat du monde, travaille au métier de bûcheron avec ses camarades, comme le faisait l'Espagnol Paulino Uzcudun autrefois.



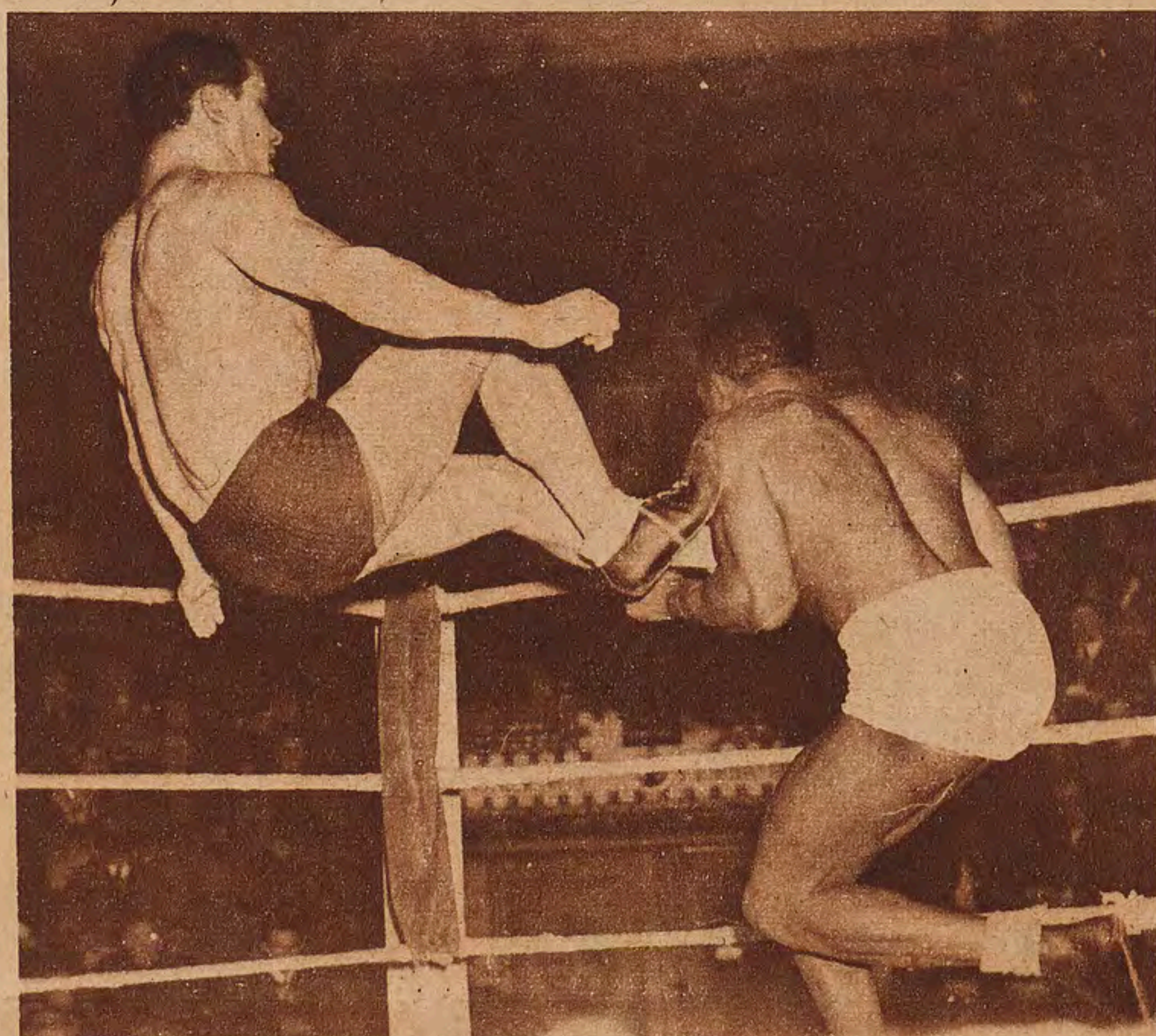
Le travail terminé, le boxeur Baksi est ruisselant de sueur. Il n'en accusera pas moins 89 k. sur la bascule.



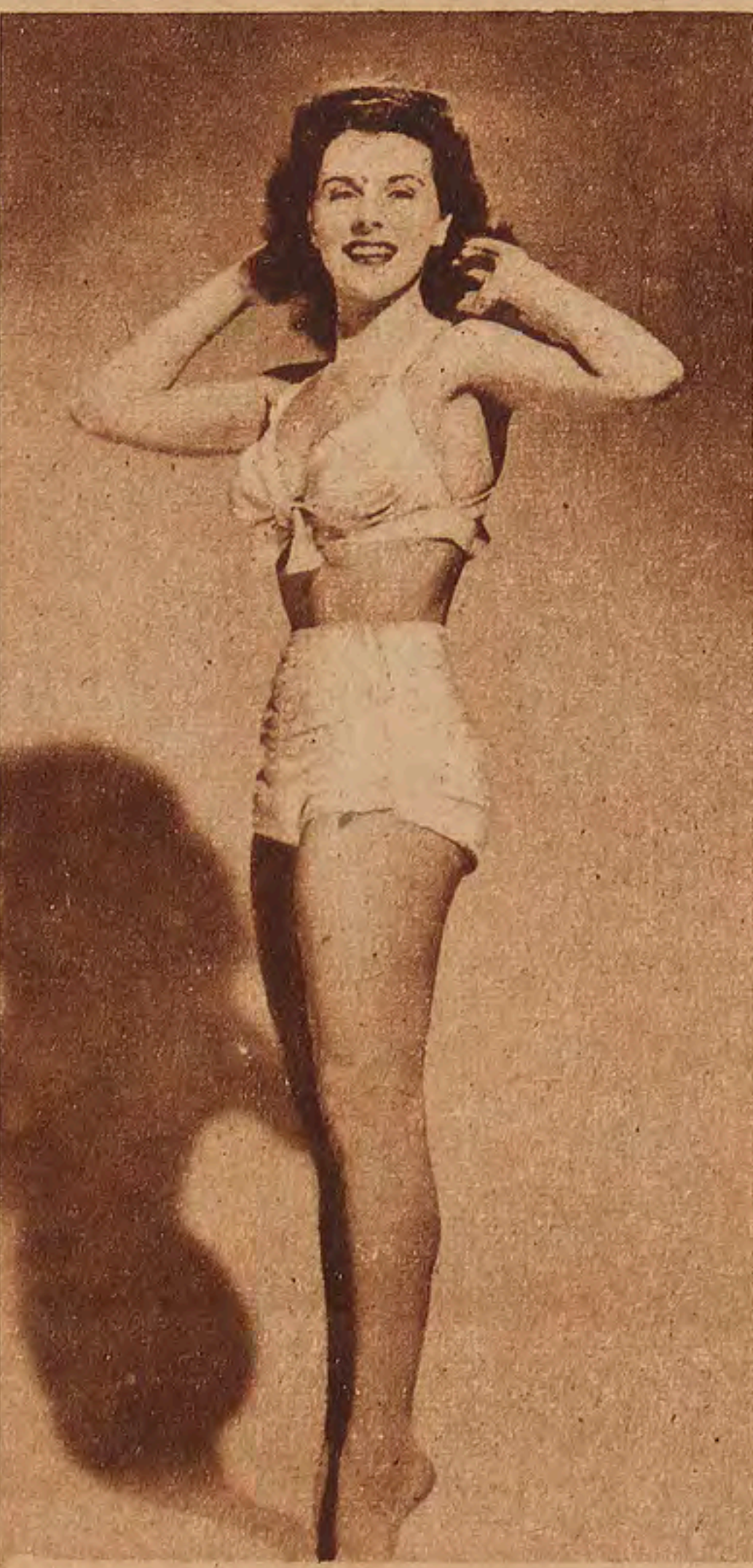
Une douche, il n'y a rien de tel pour remettre un champion en état. Baksi a bien travaillé aujourd'hui.



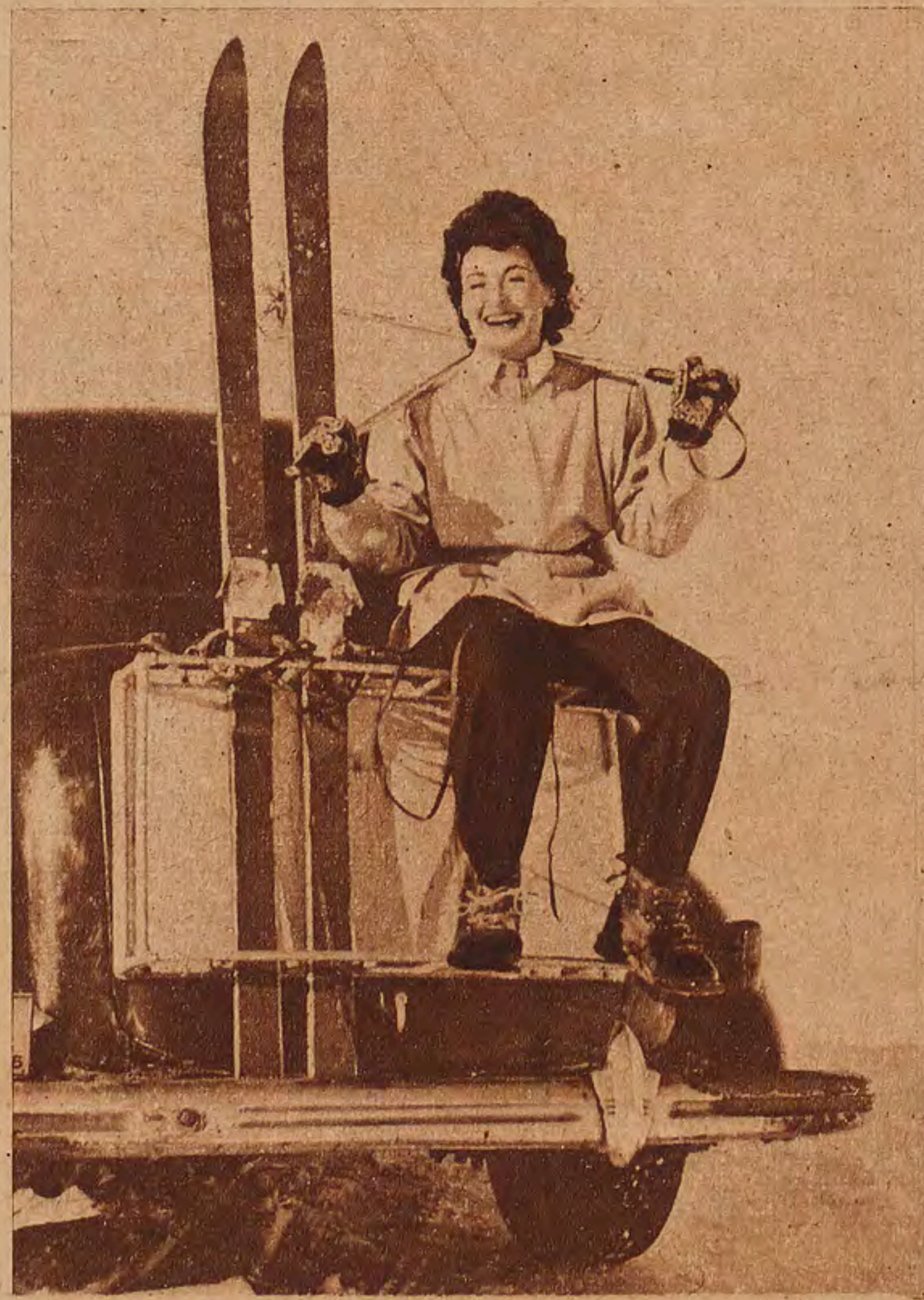
La saison du water-ski vient de reprendre en Floride. Dans cette compétition de femmes, Katy Turner conservera le titre de saut en ski nautique avec cinq mètres de hauteur et vingt en longueur, devant ses jolies camarades ravies.



Le catch se prête aux clichés les plus curieux. Voici un bond de panthère d'un de ces artistes du tapis que sont les frères Bukovac, devant le nègre Butcher Johnson, à Bruxelles. Le noir touché à la poitrine tombera dans les cordes.



La danseuse et nageuse argentine Conchita Moréna, spécialiste des plongeurs.



Georgette Thiollère, devenue aussi championne aux Etats-Unis, rentre au village à l'arrière de la voiture.



AGEN-PUC. — Avec un style brillant, Agen comme Toulouse s'est qualifié pour la finale du Championnat de France de rugby. Ses avants dominèrent ceux du P.U.C. Les trois-quarts conclurent avec efficacité. Ci-dessus, le demi de mêlée Gomès attaque malgré la présence de Desperailles. A gauche: Adami et Ballini. A droite: Gomès, Marcel Laurent, Basquet, qui devaient s'imposer parmi les avants candidats au titre.



L'ailier agenais Pomathios servi par Carabignac fonce avec style vers les buts du P.U.C. Il a échappé au placage de Brillet. Pomathios en forme a prouvé qu'il méritait une place dans l'équipe de France pour aller à Twickenham. Le voici donc, à la suite de ses prouesses réalisées en face du P.U.C., adversaire direct de Pébeyre et susceptible de former un bel équilibre avec le Toulousain Lassègue.



ARMÉE FRANÇAISE-ARMÉE BRITANNIQUE (16-3'). — A Jean-Bouin, les « Poilus » ont battu les « Tommies ». Ci-dessus un Anglais marque l'arrêt de volée.



Gardera, qui jouait trois-quarts centre, tente une percée; malheureusement, souvent mal inspiré et surtout trop personnel, il gâcha de nombreuses occasions de réaliser.



BIARRITZ-STADE FRANÇAIS (10-0). — Gaborias fut excellent. Le voici filant vers l'essai, de dos (n° 1) l'international Jol, au second plan Dolignon et Périer.



Deux espoirs de Biarritz, Grenié à gauche, international junior, bavarde avec Robert Haget. Ce dernier, comme son père, a montré de bonnes dispositions comme attaquant.

LES BELGES en forme pour PARIS-ROUBAIX

(De notre envoyé spécial
Jean ANTOINE)

BRUXELLES.

ASSEZ crâne, le geste de Bartali, qui venait affronter chez eux Flamands et Wallons. On sait que la légende veut que le « championissimo » dispute en Italie, tout comme ses prédécesseurs, de nombreux « domestiques ». Or, au départ de Gand-Vevelgem, Bartali était seul, isolé, au milieu des champions flamands et wallons qui n'avaient pas craint

le mauvais temps. Il ne termina que 9^e. Sa présence et celle du champion de Belgique Masson neutralisèrent littéralement la course.

A huit jours de Paris-Roubaix, il est bien difficile d'avancer quelques noms de Belges comme favoris de la course pascalle. Masson, très marqué, prouva qu'il était bien, ainsi que le vainqueur de Gand-Vevelgem: Desimpelaere.

En consultant les notes que j'ai prises en course, je trouve encore à signaler tout spécialement le jeune professionnel Beyens, qui a été de l'échappée du début et qui termina 2^e. Geus a coincé, ainsi que Van der Helst, mais Rosseels, Olivier et Florent

Mathieu, se sont montrés en excellentes conditions. Ces hommes et Vlamincx qui rejoignent les animateurs de la première échappée avec Desimpelaere, devront être surveillés par les Français. Il serait injuste d'oublier Depredhomme qui a gagné au même moment le Tour de la Campine après s'être échappé seul pendant 50 kilomètres, rejoint par le peloton avant l'arrivée, il gagna au sprint.

Résumons: Masson, Desimpelaere, Vlamynck, Beyens, Rosseels, Olivier, Florent, Mathieu et Depredhomme, voilà huit hommes qui sont prêts à batailler dimanche sur la route de Roubaix avec quelques chances de succès.

SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



C'est pas trop tôt, j'en avais marre des Vel' d'Hiv'... des 6 Jours et des salades sur Berretrot. Vous avez gaffé, on jactait que d'ici dans l'dernier numéro de But. Si y avait pas eu Joanovici, c'était lui l'vrai homme célèbre de la semaine. Mais faut qui fasse tout d'même des progrès avant d'avoir sucé quatre milliards. On trouve son maître dans toutes les spécialités et y a des gonzes devant lesquels y faut retirer son bada.

Pour en r'venir aux 6 Jours, quelle châtaigne à la fin, et y a des nières dans les spectateurs qui vont un peu fort en cloquant aux gens d'la pelouse des panneaux-réclame et des boîtes de camembert. Avec mon confrère Robert Dauger, on a manqué d'prendre une bouteille sur la tronche. Vous m'direz qu'Robert et mézigue, c'est pas une bouteille qui peut nous foutre le trac, mais tout d'même.

Et Sérés-Lapébie, qu'est-ce qui z-ont dans l'moulin? Quatre jours après l'arrivée à Paris, les v'là repartis aux 6 Jours le Gand, et y vont encore pas s'marrer tous les soirs avec les petits flahutes qui les attendent là-bas (autant en emporte le Van). Et c'grand cave de Carnera qui trouve l'moyen, pour faire son marlou, d'casser la poigne à un impresario en y serrant la paluche. C'est l'dernier mec à qui y devait faire ça. Comment voulez-vous qu'il y signe des contrats avec sa griffe détériorée? Faut en peser une botte pour esquinter un manager de c'côté-là! Si encore y avait cassé une patte, il aurait été sûr qui se serait pas fait la paire avec l'oseille!

Apprenez à DANSER

chez vous. Méthode 2 sexes. Renseign. c. enveloppe timbrée, Ecole Réfrano (B), B. P. N° 29 Bordeaux-Chartrons.

But

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION
REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : R.I.C. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mps 250 francs
1 an 450
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES.

Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués.

Imp. Paul Dupont, Montrouge - 1118

IMPRIMÉ EN FRANCE

INCROYABLE, MAIS VRAI !

Au retour d'une récente manifestation sportive présidée à Mézières par l'ancienne sous-secrétaire d'Etat à la Jeunesse et au Sport, députée des Ardennes, celle-ci écoutait avec complaisance un « enragé » du hand-ball lui vanter les joies de ce jeu.

— Ah! oui, s'écria le parlementaire, le hand-ball est un beau sport, surtout lorsque les ailiers courent avec le ballon sous le bras!

Et nous avons l'impression que c'est plutôt ignorance que distraction!

UN MINISTRE COMPETENT

PAR contre, M. Pierre Bourdan, nouveau ministre de la Jeunesse et des Sports, est un ancien pratiquant qui a laissé des traces.

Il était licencié au Stade Français et, comme le signale un de nos confrères dans La Meuse, on retrouve à son actif les performances suivantes: 100 m., 11" 6/10; 200 m., 23" 8/10; saut en hauteur, 1 m. 50; poids, 10 m.

Qui dit mieux parmi nos ministres?

« En outre, M. Pierre Bourdan a joué au football, au rugby, au tennis, a fait du ski, de l'escrime, de la boxe — ce qui peut être très utile actuellement au Palais-Bourbon — du patinage et même du cricket. »

IL Y A POLICE ET POLICE

NOUS signalons dimanche dernier les méthodes archaïques employées par la police pour l'apprentissage à la noyade — pardon, à la natation — de ses agents.

Ça a failli barder pour Grosborne, que Deschamps a menacé — amicalement — de cueillir, à la sortie de l'entraînement, avec un panier à salade.

Précisons donc qu'il ne s'agissait pas des policiers de la Préfecture de police — on connaît, d'ailleurs, l'A.S.P.P. — mais des G.M.R.

SPORT AU PALAIS-BOURBON

IL y a quelque chose de changé parmi nos parlementaires!

Le sport a, dorénavant, la première place. Non contents d'encourager la jeunesse française à la pratique des exercices physiques, nos députés viennent de prêcher d'exemple.

Catch, boxe, cross dans les couloirs du Palais-Bourbon furent à l'honneur.

Malheureusement, certains combats furent disputés en marge du règlement et on eut à déplorer des coups bas volontaires.

Il ne manquait que Berretrot pour distribuer les primes, en attendant que Cerdan, de retour des Etats-Unis, occupe le fauteuil présidentiel et obtienne, dans un silence religieux, la majorité absolue.

COMMISSAIRES BOXEURS

VENDREDI soir, boulevard Poissonnière, les commissaires de la F.F.C., au cours de leur réunion mensuelle, ont fait aussi bien que nos représentants au Palais-Bourbon. M. Joinard, qui prêche la concorde, l'amour fraternel, n'était pas là pour mettre un terme au terrible pugilat qui a mis aux prises ses ouailles. Heureusement pour lui, d'ailleurs, car, après avoir reçu, au Vel' d'Hiv', un panneau publicitaire sur la tête, le président aurait pu être blessé une seconde fois par un des encrriers qui ont voltigé dans la salle de son fief.

STANLEY MATTHEWS IGNORE QUE NOUS CONNAISSONS LE WM

A la recherche des causes de l'indéniable régression du sport anglais, notamment du football, il convient peut-être d'ajouter l'ignorance totale de ce qui se passe en dehors de l'île britannique.

Tant qu'ils dominaient de haut dans tous les domaines, les Anglais pouvaient se permettre d'ignorer le reste. Mais on ne progresse qu'en s'instruisant, et les progrès du sport non-britannique auraient dû inciter les maîtres à s'occuper de ce qui se passe ailleurs.

Voici un exemple typique: Stanley Matthews, le fameux ailier droit de Stoke et de l'équipe d'Angleterre, écrit toutes les semaines un article dans le Sunday Express. Or, dans un de ces articles, il fait l'éloge de l'arrière suisse Steffen, qui a été un des meilleurs éléments de Chelsea:

« Steffen est un joueur parfait, écrit Matthews. Il joue aussi bien demi centre qu'arrière. Pourquoi? Il faut regarder le style continental. L'arrière n'attaque jamais l'ailier comme chez nous. Ce travail est effectué par le demi aile. L'arrière continental couvre l'espace intérieur du terrain et joue le rôle



Rocky Graziano, au côté de Rosebloom, a le sourire; il sort de la réunion de la State Athletic Commission, on vient de lui promettre la levée de sa suspension. Il pourrait donc matcher Cerdan ou Zale.

du stopper, ce qui permet au demi centre d'avancer.

Matthews ne dit pas « suisse », il dit « continental ». Et il ignore totalement que de nombreux pays continentaux, dont la France et les Scandinaves, appliquent le WM et que la Suisse constitue plutôt une exception.

Grave lacune, quand même, pour le premier footballeur anglais et journaliste de son état.

LANGUES TROP DÉLIÉES

LES deux solides avants Robert Soro et Prin-Clary appartiennent depuis dix-huit mois à l'équipe de France... « Ils font partie du mobilier de la rue des Petits-Champs », déclarait récemment un arbitre.

Mais ces deux joueurs, qui contribuèrent largement aux précédents succès du « quinze » tricolore, ont vu, après la défaite subie à Colombes devant les Galois, leur cote baisser.

Mais ce n'est pas sur le plan

technique que Soro et Prin-Clary seraient critiqués, mais parce qu'ils ont été trop bavards et n'ont pas su garder pour eux quelques impressions toutes personnelles sur les dirigeants de la F.F.R.

N'EST PAS ORGANISATEUR QUI VEUT ?

VENDREDI soir se déroulait, au Palais des Sports, le Festival des Sports organisé par la Direction générale des Sports.

Hélas! M. Gaston Roux, qui présidait cette soirée, a pu se rendre compte que, malgré un programme excellent, complet, mais mal réglé... le public n'était pas venu en foule.

Et, pour cette fête — pour laquelle un gros effort technique et financier avait été fait — guère plus de 2.000 spectateurs se perdait dans l'immense vélodrome.

Propagande mal faite, sans doute... Il est vrai que n'est pas organisateur qui veut!

Domage! Car une telle manifestation eût mérité la grande foule sportive de Paris.

LE DOUANIER ET LA PEAU-ROUGE

LE Palais des Sports, en ce mois d'avril, va être le théâtre des ébats acrobatiques et brutaux — ô combien! — de rollers-catcheurs et... catcheuses! Ces dames paraissent être d'une humeur particulièrement belliqueuse et n'ont pas attendu d'être juchées sur leurs patins pour donner un aperçu de leur virtuosité.

En effet, débarquant à la gare du Nord, l'une d'elles, une magnifique Indienne, un peu trop pressée par un douanier, l'expédia au sol en un tournemain. Fort heureusement, les organisateurs réussirent à calmer l'irascible Peau-Rouge, et l'incident se termina par deux invitations à la... victime.

Le taux d'intérêt des BONS DU TRÉSOR

vient d'être relevé

Ne laissez pas vos disponibilités improductives

Souscrivez!

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

REVENIR en France avec treize millions et cinq cent mille francs...

Tel est l'espoir de Cerdan...

Et du fisc.

Radio-Moscou annonce que des techniciens travaillent à la construction d'une autostrade électrique d'après les plans dressés par le professeur Georges Barât, lauréat du Prix Staline.

Un câble dans lequel circulera un courant à haute tension sera disposé sous l'autostrade et produira un champ magnétique de quelques mètres. Les voitures seront équipées de récepteurs spéciaux dans lesquels passera le courant et pourront dépasser la vitesse de 200 kilomètres à l'heure.

A dieu watt!

La route électrique! Quel progrès!

Il y a de quoi se taper le derrière par terre pour faire des étincelles.

Et quelle merveilleuse invention pour la récupération des coups de pied aux accus qui se perdaient!

Sur le chapitre de la discussion des contrats, les managers de Cerdan se heurtent à certains fortiches tels que Mike Jacobs, qui leur donnent du fil à retordre.

De quoi en prendre de la Green.

Avant le Cross des Six Nations, Paul Messner était formel dans ses pronostics:

— Pujazon battra Reiff de deux cents mètres. Ca, c'est de la précision!

Ce pronostic avait ébranlé l'adversaire de Pujazon, qui avait, disait-on, besoin d'être remonté.

— Et un Raphaël pour Reiff, un!

Au cours d'une conférence sur le football, faite par un arbitre belge, un auditeur posa cette question:

— Supposez qu'un gardien de but laisse pousser sa barbe et soit mis dans l'obligation, au cours d'un match, de plonger à terre... Si, à ce moment, un adversaire marche sur sa barbe et l'empêche de se relever, y a-t-il faute? Cet auditeur est un jusqu'au-boucriste...



Mais, alertée, la Fédération belge propose un additif au règlement qui prévoiera que le match peut se terminer en partie de tennis-barbe.

La commission de discipline du Groupement professionnel du football a pris d'importantes sanctions.

Entre autres choses, on apprend que le terrain du Havre est suspendu.

Le terrain du Havre! La voilà bien, la huitième merveille du monde!

Après les jardins suspendus de Babylone.

On discute beaucoup autour de la technique du WM.

— C'est parfait! dit Jordan.

— C'est une hérésie! répond Zischek.

Ah! ces gens qui prennent tout à la lettre!

L'ancienne idole des rugbymen du Sud-Ouest, Max Rousié, va devenir torero.

Voilà qui s'appelle prendre le taureau par les cornes.

Les sélectionneurs de l'équipe continentale estiment que Ben Barrek est trop « individuel ».

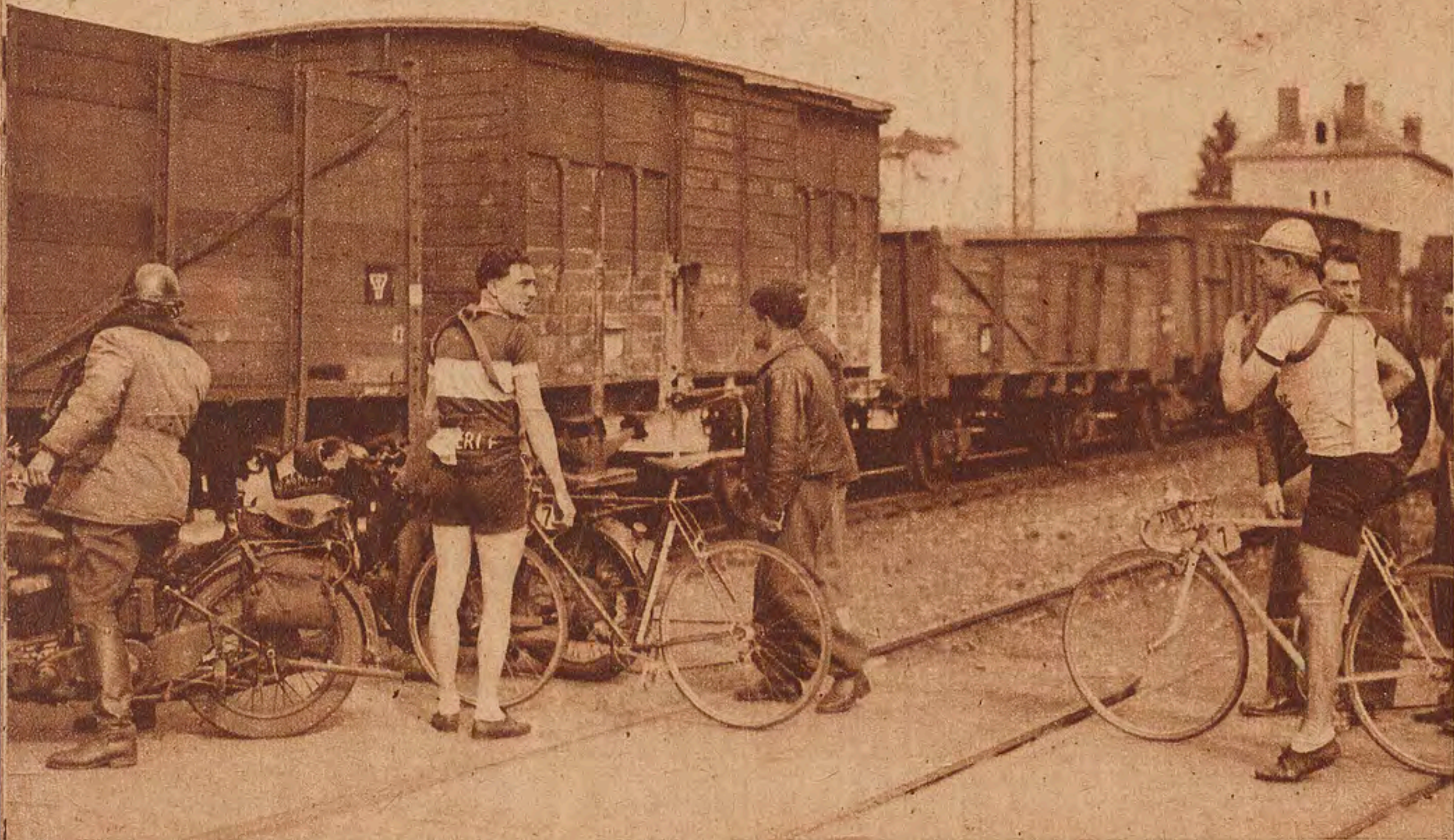
Ils ont l'intention de lui donner un petit ballon pour lui tout seul, na!

Au règlement du Critérium national figure cet additif:

« Sur tout le parcours, les directeurs sportifs pourront remplacer roue, pédale, guidon ou pièces détachées inutilisables. »

Mais il reste à savoir si l'on pourra changer le coureur.

ÉMILE IDÉE OSE ET FONCE VERS LA VICTOIRE



L'incident de Saint-Rémy. Un train de marchandises barre le passage à niveau. « Qu'est-ce qu'on fait ? » demande Idée à Caffi, son ami et compagnon de fugue. Il se décidera à franchir l'obstacle.



Le bouillant Francis Péliissier surgit en trombe. « Mais il n'y a pas à hésiter, il faut passer sous le wagon », dit-il à Idée (en haut). Et le « Grand » fait passer « Mimile » sur les tampons (en bas).



Idée a osé ; il est seul en tête dans Châteaufort, suivi par la voiture de son « patron » et des motos (en haut). Et l'air décidé, remarquablement frais, montant bien assis, il fonce vers la victoire qu'il mérite (en bas).

